

LA LETTRE DES OISIVETES



Numéro 28 - Mai 2013

SOMMAIRE

Le mot du Président	1
En Finistère, la Prequ'île de Crozon	2
La bataille de Camaret, chanson commémorative	11
La bataille de Camaret, lettre du Marquis de Nointel, Intendant de Bretagne	12
1807, Le Plan relief de Brest	13
2012, le Congrès de Briançon	14
2012, L'A.G. de Briançon	21
2012, le Prix de l'Association Vauban ; Voyage d'étude en Allemagne	22
2012, Angers, Promotion Vauban	25
2013, Cérémonie commémorative à l'Hôtel National des Invalides	26
2013, Nécrologie, bibliographie	28
Le site Internet de l'Association ; Voyage d'étude en Suisse	31
2014, Agenda	32

LE MOT DU PRESIDENT

L'année 2012 a été bien remplie pour notre association. Elle a débuté magnifiquement par la remarquable exposition sur les plans-reliefs présentée à Paris sous la nef du Grand Palais du 17 janvier au 18 février.

Première grande exposition de l'éphémère Maison de l'Histoire de France, qui a mobilisé toute l'équipe du Musée des Plans-Reliefs depuis le printemps 2011, cette présentation de seize plans-reliefs qui, pour certains, n'avaient pas été vus depuis des dizaines d'années, a été une réussite comme en atteste les 140 000 visiteurs venus la visiter en à peine quatre semaines. Sa muséographie remarquable a valorisé la beauté de ces plans dont la fraîcheur des couleurs était encore accentuée par les miroirs placés au-dessus d'eux. On ne peut que regretter que cet instant de bonheur ait été aussi bref et que ces plans soient retournés dans leurs caisses dans les combles vides de l'Hôtel National des Invalides.

Nous remercions pour ces moments de grand bonheur les équipes du Musée des Plans-Reliefs autour de notre ami Max Polonoski et de notre administratrice Isabelle Warmoes et les équipes de la Maison de l'Histoire de France autour de Maryvonne de Saint Pulgent qui inaugura en 1997, il y a quinze ans déjà, la première tranche du Musée des Plans-Reliefs, fruit de la mission conduite par notre ami Christian Pattyn. Espérons que cette belle exposition qui fut pour de nombreux visiteurs français et étrangers une révélation, servira de tremplin à l'achèvement du musée dont nous sommes l'association soutien. Nous ne ménagerons pas nos efforts pour ce faire, même si ceux-ci s'inscrivent pour des années dans une conjoncture économique et budgétaire particulièrement difficile.

Deuxième événement, le 30 mars, lors de la cérémonie annuelle réunissant sous le dôme des Invalides, devant la statue de Vauban, les plus hautes autorités, les descendants de Vauban et les membres du Conseil d'administrations. Etaient présents pour la première fois des élèves de la première promotion de la nouvelle Ecole des Ingénieurs Militaires de l'Infrastructure créée pour former des futurs ingénieurs du Service d'Infrastructure de la Défense regroupant dans un corps unique, les officiers et ingénieurs auparavant répartis entre trois organismes : la Direction Centrale du Génie, la Direction Centrale des Travaux et Infrastructures Maritimes et le Service des Bases Aériennes.

Le 18 juillet suivant, à l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers, en présence des drapeaux de toutes les Ecoles Militaires, était baptisée la première promotion de ces nouveaux ingénieurs qui avaient choisis le nom de « Vauban ». Plusieurs membres du Conseil d'administration de l'association et plusieurs descendants de Vauban assistaient à cette belle cérémonie nocturne remarquablement mise en lumière.

Auparavant, s'était tenu à Briançon notre XXVème Congrès organisé avec le concours des services touristiques et culturels de la ville du pays de Briançon coordonnés par Isabelle Fouilloy et nos amis italiens Carminati et Menegheli. Si le beau temps n'était pas au rendez-vous, notamment le dernier jour en Italie, nous avons pu découvrir les forts de Bramafan à Bardonnèche, à Exilles et Fenestrelle de très intéressantes fortifications dont la réhabilitation a considérablement progressée depuis notre dernière visite en 1993.

Nous avons pu voir aussi les travaux de réhabilitation des toitures dans le fort du Randouillet activement mené par la municipalité de Briançon. En revanche, nous avons été fort inquiets de l'état des courtines et, surtout, de nombre de casernements. de l'église et du pavillon du Gouverneur du fort des Têtes.

Bien heureusement depuis, plusieurs millions d'euro de travaux ont été débloqués dans le cadre du protocole « Culture-Défense » par des deux ministères qui vont permettre d'éviter l'effondrement des bâtiments les plus dégradés.

Il va sans dire que les travaux d'urgence ne suffiront pas à sauver ce patrimoine classé par l'Unesco. Seul un projet économique de réutilisation, sans doute à vocation touristique et culturelle, permettra en dégageant une rentabilité économique de pérenniser la sauvegarde, la réhabilitation et l'entretien de ces joyaux de la fortification en dépit d'une situation bien meilleure, on se plaît à imaginer tout le potentiel de la caserne Rochambeau et des écuries. Souhaitons qu'avec l'aide des deux ministères de tutelle, de la Région, des départements et d'opérateurs touristiques privés, des projets de mise en valeur puissent garantir l'avenir de ces fortifications d'exception.

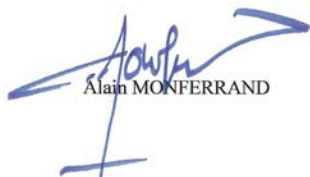
Fin septembre, ce sont nos amis Anja Reichert, Ingo Eberle et Andreas Kupka de la « Deutch Gesellschaft für Festnungsvorschung » qui nous ont organisé un merveilleux voyage en Franconie nous faisant découvrir des citadelles magnifiques, parfaitement conservées et les très beaux ouvrages de Nüremberg et d'Ingolsstadt. Je ne saurais trop leur renouveler nos plus vifs remerciements pour ces moments d'exception servis par un temps très souvent ensoleillé.

Enfin, les 13, 14 et 14 octobre, c'est Bernard Cros, notre délégué dans le Var, qui a fait découvrir à une cinquantaine d'entre nous les très intéressantes fortifications de Toulon dont il est le meilleur connaisseur pour y avoir exercé comme Ingénieur en Chef des Travaux Maritimes une notable partie de sa carrière.

Le 30 novembre, enfin, notre nouveau Conseil d'administration accueillait en son sein Marie Pierdait-Fillie, notre nouvelle secrétaire générale adjointe et Daniel Nesa, notre nouveau trésorier. Nous leur souhaitons la bienvenue et les remercions de tout le travail qui vient soulager l'équipe de direction dans le lancement de nouveaux projets, dont le refonte de notre site, qui sera avancé lorsque vous lirez ces lignes.

Je en voudrai pas terminer ces quelques lignes sans une pensée pour deux figures exceptionnelles de notre association qui nous ont hélas quitté, le 1^{er} mai 2012, Pierre Bouleisteix, ingénieur général des Ponts et Chaussées, inlassable rédacteur des comptes rendus de nos congrès et, le 22 février 2013, Daniel Auger, qui assura pendant vingt ans l'édition des actes de nos congrès et fut le créateur de la Maison Vauban à Saint Léger Vauban. Nous présentons à leurs familles nos condoléances les plus sincères et les plus émuees.

Bien amicalement cordialement à toutes et à tous.



Alain MONFERRAND

EN FINISTERE LA PRESQU'ILE DE CROZON

INTRODUCTION

Notre Congrès de 2013 va se dérouler autour de Camaret sur Mer et Brest. Le grand port du Ponan, siège majeur de la flotte de l'Atlantique marque la région par son empreinte et, parfois si l'on en croit les Brestois par ses contraintes les enjeux militaires primant sur les enjeux économiques ayant ainsi limité la croissance commerciale du port de Brest voire, l'ayant empêché dans les années quatre vingt de se positionner comme port RoRo comme certains l'espéraient.

Face à Brest, la Presqu'île de Crozon mérite qu'on s'y attarde quelque peu. Non pas seulement parce que Camaret-sur-Mer et sa célèbre tour dorée s'y trouve mais aussi parce que dans un espace géographiquement réduit on trouve un concentré des systèmes de fortifications depuis l'époque préhistorique jusqu'à nos jours, bon nombre encore en état.

Précurseur de la pensée de Vauban, souvenons-nous des réflexions d'un certain César qui, commentant les difficultés qu'il rencontrait dans la campagne des Gaules notait que l'adversaire cherchait des emplacements les plus favorables à la défense : « telle était la disposition de la plupart des places de l'ennemi que, situées à l'extrémité de langues de terre et sur des

promontoires, elles n'offraient d'accès ni à des gens à pied quand la marée était haute, ni aux vaisseaux ».

LA PERIODE CELTE ET ANTERIEURE

Ces caractéristiques étaient celles des éperons barrés connus depuis l'âge de fer. Trois vestiges de cette époque subsistent dans la presqu'île : l'éperon de Lostmarc'h, dans un état de conservation exceptionnel, celui de la pointe de Kerdra (Kastel Iniziig) et celui de l'île de l'Aber (Enez an Aber).

L'éperon de Lostmarc'h (Crozon), inscrit depuis 1980 comme monument historique, est défendu par deux talus de terre conçus avec escarpe et contre-escarpe. En promontoire dominant la mer par une falaise, elle est inaccessible et offre une place défensive exceptionnelle.

Un ermitage puis un abri douanier construit au XVII^{ème} se sont installés dans cette enceinte naturelle aménagée par l'homme. On notera que l'éperon barré offre une vue exceptionnelle sur le rivage permettant de voir longtemps à l'avance toute tentative d'incursion maritime. Le site a servi de refuge à des populations Celtes vers -500.



L'Éperon barré de Lostmarc'h (© Wikipedia)

Le site fortifié de l'Aber est également très intéressant. Édifiées à l'entrée de l'île de l'Aber, ces fortifications sont construites par les Celtes avant la conquête romaine, afin qu'ils se protègent des agressions venues de la mer.

Elles sont accessibles à marée basse ; les falaises et la mer en couvrent les trois autres côtés. Il est possible que cette place forte, très étendue, ait aussi abrité des habitations.

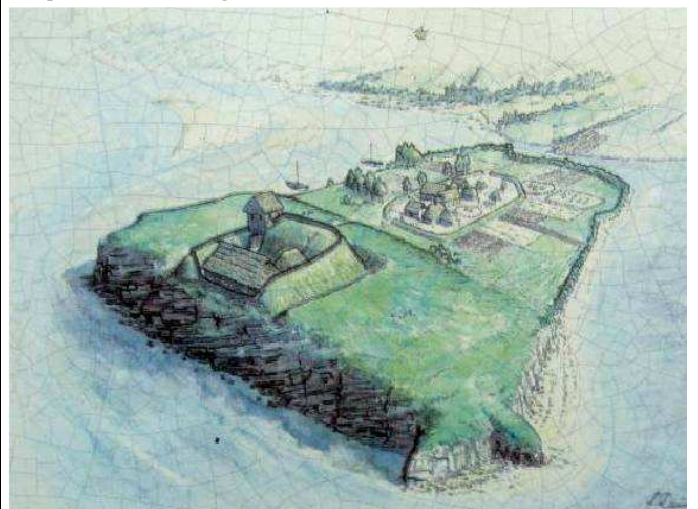
À l'époque romaine, le peuplement de Crozon, plus dense, s'étend sur les flancs des vallons invisibles du large, et la population médiévale met en place une économie mixte qui tire ses ressources de la terre et de la mer. Il n'y a pas de traces de fortifications ou de systèmes défensifs et il semble que la région ait connu une certaine période de prospérité. La découverte en 1976 à Morgat, boulevard de la Plage lors du creusement des fondations d'un immeuble, un trésor de 1 545 monnaies de billon (un alliage de cuivre et d'argent) se trouvait dans un vase qui reposait dans une cuve à salaison gallo-romaine. Ces pièces, des antoniniens, ont été frappées entre 238 et 273. Elles se distinguent des deniers par la présence de la couronne radiée sur l'effigie impériale et d'un croissant sous le buste de l'impératrice.

À l'époque féodale, une motte féodale se dresse sur la butte de Rosan, à l'embouchure de l'Aber. Un espace circulaire de 5 mètres de largeur est creusé autour du donjon, entouré d'un talus qui n'a plus que 70 centimètres de haut et qui était vraisemblablement surmonté de palissades.



La basse-cour de l'établissement aurait été constituée de la totalité de la surface de l'îlot. Le cours de la rivière offre à celui-ci une certaine sécurité contre les attaques sur trois côtés, le quatrième, marécageux, ne nécessitant que des retranchements sommaires.

Par la suite, il y a eu de dispositifs défensifs intéressants entre le I X et le XIIème siècle. Au XIème siècle la construction de manoirs laisse supposer une période calme. Cependant, la construction de « maisons fortes » (Goandour, Quelern, Hirgars, Keramprovost,...) prouvent que la région traverse quelquefois des périodes difficiles ce qui est confirmé par les relations de pillage des abbayes et possessions de l'église.



LE DUCHE DE BRETAGNE

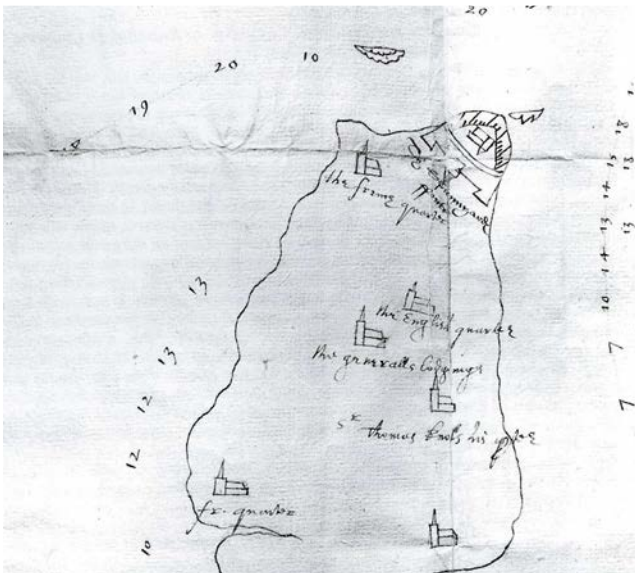
À partir du XIIème siècle l'évolution du site de Brest conduit à utiliser le potentiel défensif de la presqu'île de Crozon. Les conflits de succession du duché de Bretagne en 1341, 1365 (premier traité de Guérande où Jeanne de Penthièvre, nièce du dernier duc Jean III, soutenue par son époux Charles de

Blois s'oppose à Jean de Montfort, demi-frère du précédent. Après sa mort, son fils Jean IV reprend sa revendication et finit par triompher à la bataille d'Auray) et 1381 entraînent divers pillages dans la presqu'île. Le second traité de Guérande en 1381 permet au duc Jean IV de Bretagne de recouvrer ses biens, contre l'hommage prêté au roi de France, Charles VI, le versement d'une indemnité et le renvoi des conseillers anglais. La neutralité de la Bretagne est imposée. Mais il ne met pas fin aux tensions dans la presqu'île. Brest est alors détenu par les anglais. Jean IV essaie de bouter l'anglais hors de Bretagne et essuie un revers sur la Penfeld en 1386. Il tente l'année suivante un blocus de Brest en construisant un fort de bois sur des bateaux destiné à bloquer le goulet tout en construisant des forts sur les deux côtes dont celui de la bastide de Quilbignon face à Roscanvel (fort aujourd'hui détruit). On n'a pas retrouvé le fort de la rive opposé. Ce siège sera en échec.

En 1396, Jean IV pourra récupérer Brest. En décembre 1491, Anne de Bretagne épouse le roi de France Charles VIII à Langeais, à la mort de Charles VIII, elle épouse trois jours plus tard Anne détient les droits des rois de France sur la Bretagne, et ses vassaux la soutiennent. À l'inverse Louis XII devrait compter avec les autres héritiers de la Bretagne si Anne venait à mourir. Anne lui fait sentir que c'est elle qui a l'initiative en négligeant de répondre aux multiples suppliques qu'il lui adresse par le cardinal d'Amboise pendant son séjour en Bretagne. Les conditions du contrat de mariage sont dictées par Anne et les États de Bretagne. A la suite de difficiles successions du duché de Bretagne et l'accumulation d'accords parfois contradictoires entre les deux couronnes, François 1^{er} noyautait l'ensemble de l'administration bretonne puis, finalement les États de Bretagne réunis à Vannes en 1532 actent du rattachement du duché à la couronne de France.

LA PERIODE MODERNE

En 1594, les Espagnols en lutte contre les anglais ont besoin d'un port important proche de l'Angleterre et jettent leur dévolu sur Brest dont les fortifications et les installations ont été développées à l'initiative de Richelieu. Au début de l'année, les troupes de Philippe II débarquent et prennent Roscanvel qu'ils renforcent. A la fin du XVI^{ème}, Henri IV confie au Maréchal d'Aumont le siège à Roscanvel en octobre 1594 après avoir conquis Morlaix puis Quimper. D'Aumont lève une armée composée de 3 000 Français, 2 000 Anglais, 300 arquebusiers à cheval et 400 gentilshommes, qui font le siège du fort tenu par 400 Espagnols munis de canons et commandés par Don Thomas Praxède. Ce n'est que le 17 novembre que l'assaut final submerge le fort, alors que des troupes de renfort sont à quelques lieues. Tous les Espagnols sauf 13 sont tués. Le Fort est alors mais la pointe pris le nom de Pointe des Espagnols.



Il faudra attendre le règne de Louis XIV pour que Brest prenne une réelle importance. La transformation du port en base navale entraîne la construction de l'Arsenal et a nécessité des travaux d'infrastructure exceptionnels sur les deux rives du Goulet. Si des batteries sont installées depuis 1666 sous l'impulsion du duc de Beaufort, dont une à la pointe des Fillettes sur Roscanvel, ceci est insuffisant. M. de Sainte Colombe, ingénieur, rédige un mémoire le 3 mai 1677 sur un projet de défense du port.

Sébastien le Prestre de Vauban, Commissaire général des fortifications est chargé de l'inspection des places fortes maritimes et fait un premier séjour à Brest en avril 1683. Il est critique sur le projet de Sainte Colombe à qui il reproche de ne pas avoir envisager des tirs croisés de batterie à ses yeux plus efficaces que des défenses éparpillées.

Cela aboutira à la construction des batteries de Cornouaille au bas de la pointe des fillettes construite juste à côté de la batterie de Beaufort construite en 1665-1666 et, en vis-à-vis à celle du Léon (dite de Mengant).

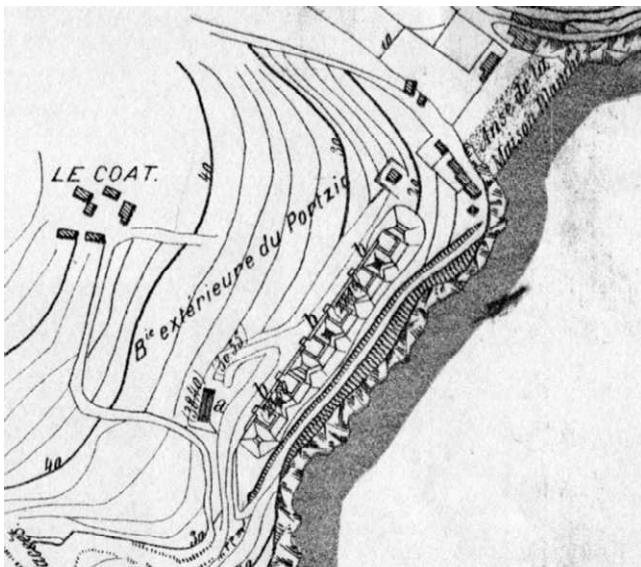
Les travaux d'excavation débutent en 1684, une plate-forme est aménagée à la base de la falaise en minant la roche afin d'établir les fortifications. Très semblables à celles de la batterie de Mengant qui est construite en parallèle, la batterie de Cornouaille consiste en une plate-forme elliptique d'environ 250 mètres de long adossée à la falaise, quelques mètres seulement au-dessus de l'eau, et bordée par un large parapet de pierre type bastion, escarpe et glacis, percé de 36 embrasures pour les pièces d'artillerie.



À l'extrémité sud se trouve un escalier qui permet de rejoindre le sentier à flanc de falaise, accès terrestre principal à la batterie. Faute de financement stable, le chantier s'étend jusqu'en 1692 sous la direction de Jean-Pierre Traverse mais ne seront définitivement achevés qu'en 1696. La batterie haute envisagée par Vauban pour 30 canons ne sera pas réalisée.

La position sera utilisée pendant la seconde guerre par les allemands qui installeront des batteries anti aériennes.

La batterie de Portzic était alors l'ultime défense de la rade Il fait construire au Nord de la rade entre 1693 et 1699 la batterie de Mengant qui sera améliorée et agrandie au cours des temps et fait face à la batterie de la pointe des Espagnols. La batterie de Mengant, réalisée par l'ingénieur Mollart, comprend une batterie haute (58 m au-dessus du niveau de la mer) où se trouvait une tour d'artillerie aujourd'hui détruite et une batterie basse en demi-cercle en bas de falaise où subsistent deux petites poudrières. La batterie comportait 40 embrasures mais a été profondément remaniée au début du XIX^{ème}.



Il renforce également les lignes de Quéléren et de Roscanvel (voir le dossier du Congrès) pour faire de la pointe des Espagnols un véritable camp retranché.

Vauban s'intéressera aussi aux rades de Bertheaume au Nord et à celle de Camaret sur la presqu'île de Crozon. Pour cette dernière, il préconise la construction d'une tour de côte pour assurer un refuge aux vaisseaux marchands qui s'y retirent.

Dès 1691, les anglo-hollandais testent les défenses de Camaret encore en construction mais ils sont refoulés. En 1694, Louis XIV apprend que les anglais envisagent de tenter une autre opération et veulent s'emparer de Brest où la flotte est absente. En effet, les escadres de Tourville et de Chateaurenault, comte de Crozon sont parties au printemps pour gagner la Méditerranée. Vauban obtient d'importants pouvoirs pour contrecarrer les projets anglais. Il fait construire en hâte fortifications et retranchements complémentaires autour de Camaret et de Roscanvel.

L'escadre anglo hollandaise a quitté ses bases le 9 juin et se scinde en deux le 15 : l'escadre rouge de l'Amiral Russel se dirige vers Gibraltar, la bleue, de l'Amiral Lord Berkeley et du Lieutenant général Talmash doit prendre Brest. Elle se compose de trente-six vaisseaux de guerre, douze galiotes à bombes et 80 navires de transport portant environ 8 000 hommes de

débarquement. La flotte mouille à mi-distance entre Bertheaume et le Toulinguet. Elle arrive le 17 en mer d'Iroise en fin d'après-midi. Le lendemain un épais brouillard et de nuit qu'en début d'après-midi que l'on comprend qu'ils ont l'intention de prendre Roscanvel en débarquant sur une plage dégagée. Sept navires protègent le débarquement mais celui-ci se fait dans un certain désordre.



Les troupes de marine suivies des milices et des gardes-côtes repoussent les assaillants, la cavalerie n'intervenant qu'à la fin des combats.



Pendant ce temps, la flotte anglo-hollandaise canonne la ville en faisant peu de dommages à l'exception d'un obus qui frappe un angle de la tour écornant à peine une pierre d'angle et un autre obus qui frappe la tour de la Chapelle de Rocamadour sur le sillon (dégât qui ne sera jamais réparé pour marquer le souvenir de la bataille qui vaudra à Camaret le titre de « Gardienne des côtes d'Armorique »).



Les combats ont été rapides et sanglants : les anglo hollandais perdent une frégate, 1200 soldats (800 sur les plages et 400 sur les navires) et 466 prisonniers qui seront répartis entre Brest et Quimper. Les Français déplorèrent 45 tués et blessés parmi lesquels le propre neveu du capitaine-commandant Le Gentil de Quélern, Alain Le Gentil de Rosmorduc, grièvement blessé à la tête des milices garde-côtes de Logonna.

Pour fêter la victoire Louis XIV fait frapper une médaille sur laquelle sont gravés les mots suivants : « Custos orae Armoricae » et « Angl. et Batav. caesis et fugatis 1694 » que l'on peut traduire ainsi ; « Gardienne du littoral de l'Armorique » pour la première citation et « Anglais et Bataves battus et mis en fuite 1694 » pour la deuxième. Par décision du 23 décembre 1697, les États de Bretagne exemptèrent les Camarétois « totalement de contribuer aux fouages, tailles et autres subsides qui se levoient dans les autres paroisses de la Province de Bretagne »

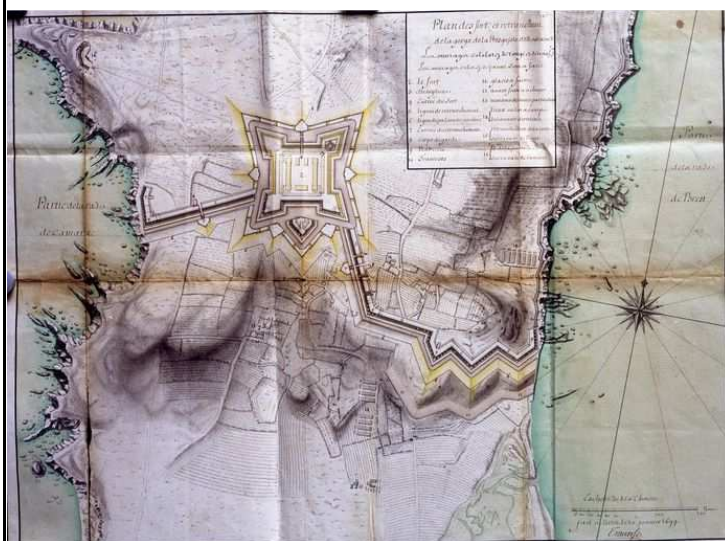
Si la flotte se retire, Vauban ignorant ses projet poursuit le renforcement de ses installations sur la presqu'île et fait construire au nord de la rade entre 1393 et 1399 la batterie de Portzic, à Plougastel et, sur la presqu'île, d'une batterie près de Roscanvel et renforce le réduit de Quélern ainsi que celui de l'Île Longue, batterie qui sera renforcée par Dajot en 1776 à l'occasion des travaux préventif engagés moment de la guerre d'indépendance des Etats-Unis (1775-1783). En 1690, une épidémie de peste ravage la marine. Vauban fait installer un hôpital sur l'île de Trébéron et réquisitionne l'île voisine par la suite dénommée l'île des Morts. On soignait sur Trébéron, on enterrait sur l'île des Morts qui y gagna son nom. Lazaret, hôpital. Ces îles serviront par la suite d'hôpital mais aussi, pour l'île des Morts, lieu de stockage des poudres pour l'Arsenal à partir de 1808.

Pour le réduit de Quélern, Vauban imagine un fort capable de tenir 400 à 500 hommes. Compte tenu des budgets disponibles il réduira l'ambition de son projet acceptant un fort en terre. Le 6 juin Vauban écrit à Pontchartrain : *"Le retranchement de Roscanvel commencé depuis le 20 mai avance considérablement. La presqu'île se trouvera coupée tout d'un coup. On achèvera ensuite d'entreprendre le circuit du fort. Le terrain est dur comme du plomb, pierreux et plein de rochers, mais il se soutient droit comme une muraille"*. Le 24, Vauban ajoutait : *"Nos ouvrages de Roscanvel vont fort bien"*. Le 15, Pontchartrain écrivait à Vauban : *"le Roi n'a aucune inquiétude sur le travail de la péninsule de Roscanvel et la pointe des Espagnols qui est entrée de bonnes mains"*. Selon le mémoire de Vauban du 15 juillet, *"on travaille très vivement au retranchement de Roscanvel accommodé au fort qui s'y doit bâtir, à la construction duquel nous ne commencerons à travailler qu'après que le retranchement sera tout à fait achevé."*

Au cours de l'année 1695, les fonds accordés par le Roi pour le retranchement de Roscanvel, qui faisait 540 toises de long, s'élevèrent à 57 000 livres. Les batteries des deux côtés du retranchement prévues par Vauban, l'une du côté de la rade de Brest et l'autre du côté de celle de Camaret, étaient faites. Elles devaient être servies durant l'hiver par 42 maîtres canonniers, canonniers et aide-canonniers de la marine.

Selon le projet de Traverse de 1696, le fort qui n'était toujours pas fait était conçu pour recevoir une garnison de 500 hommes. Le 16 mars 1697, Traverse se proposait d'abattre une série de maisons du côté de Roscanvel et de raser les haies terrassées. S'agissant des maisons, le Roi préconisait la plus grande circonspection.. Le 10 janvier 1699, le plan de l'ingénieur Traverse représentait les batteries faites au bout des deux retranchements, côté rade de Camaret et côté rade de Brest, ainsi

que le fort à quatre bastions projeté par Vauban qui comportait une demi-lune devant le côté de la terre.



Le projet de Traverse

A la suite de son voyage d'inspection des places maritimes de Normandie et de Bretagne effectué en juillet 1700, Le Peletier écrivait à Vauban à propos de la défense de Brest : *"J'ai vu toutes vos batteries qui me paraissent parfaitement bien disposées sur le goulet pour en empêcher l'entrée."*

Pour sa part, la flotte se repliera sur l'Angleterre non sans avoir bombardé sur le chemin du retour Dieppe et Le Havre (bombardement de cinq jours, du 26 au 31 juillet 1694, qui provoque des dégâts importants) puis en septembre Dunkerque et Calais.

Entre 1777 et 1785 des travaux renforcement sont exécutés finalisant en quelque sorte le projet de Vauban qui n'était que partiellement réalisé.

LA PERIODE CONTEMPORAINE

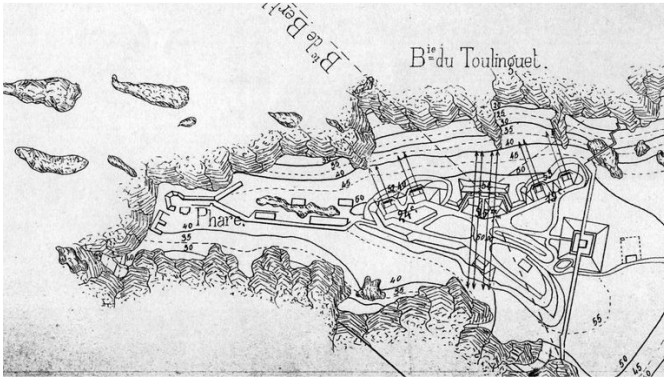
Les désordres de la révolution laissent la plupart des fortifications armoricaines à l'abandon. Les commissaires des fortifications relèvent lors d'une visite d'inspection en avril 1793 que *"toutes les batteries depuis Morgat jusqu'à Camaret ne sont pas en état de résister aux attaques de l'ennemi. Il lui serait facile (...) de se rendre maître des lignes de Quélern et de prendre nos batteries maritimes à revers"*.

Cette période verra cependant en 1791 la réalisation du fort de la Fraternité (ci-dessus), d'une batterie construite par Vauban en 1695 et du fort de 1791.

Ces installations seront abandonnées militairement en 1870 et servirent à entreposer du bois et des barils de chaux. Le four à chaux date de 1800, où fut exploité un filon de roches calcaires jusqu'en 1875. Le four à chaux a été installé car une pastille de calcaire se trouve à proximité. La chaux ainsi fabriquée servait pour les constructions locales et militaires. En face du fort, se trouve l'îlot du diable. En 1912-1913, un poste de projecteur est installé. Il avait pour but d'éclairer l'anse de Camaret en cas d'attaque nocturne, cette installation sera complétée en 1942 par une casemate de 1942.

Durant le Premier Empire, trois nouvelles tours défensives sont construites au Toulinguet (à Camaret) en 1812, à la

Pointe des Espagnols en 1813 (tour-modèle type 1811 d'une capacité de 60 hommes construite en haut de la falaise.



Elle fournissait à la fois un poste d'observation élevé et une protection conséquente en cas de tentative de prise de la batterie par un assaut terrestre. Elle devait elle aussi communiquer avec la batterie via deux branches tombantes, qui furent une nouvelle fois abandonnées) et à Cornouaille en 1813 mais ces travaux n'empêcheront pas la flotte anglaise de se positionner en baie de Douarnenez, sur la partie sud de la presqu'île pour assurer la blocus de Brest de mai 1811 à 1815.



Les progrès techniques en matière d'armement, conduiront durant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle à la construction d'une série de fortifications et au renforcement d'installations existantes :

Dès 1848, ce sera la fortification de l'Îlot des Capucins. La vue est entièrement dégagée de la pointe du Grand Gouin (au sud-ouest), au fort de Bertheaume (au nord-ouest). Dans cette partie la plus large de l'entrée du goulet de Brest, Vauban dans les années 1694-1696, prévoyait la construction de deux batteries croisant leurs feux à l'entrée du goulet : le fort du Minou au nord (à l'ouest de Brest) et celui des Capucins au sud (presqu'île de Roscanvel).

Sur l'Îlot des Capucins des batteries hautes, plates-formes et épaulements, auraient été construits vers 1694-1695, dont il ne reste rien. Il était prévu qu'elles soient complétées par une batterie basse et un bâtiment de casernement défendus par une enceinte. L'ingénieur Traverse dresse les plans le 24 janvier 1696. Ils sont validés par Vauban mais le projet ne sera exécuté qu'en 1847-1849.



Le site a subi de nombreuses modifications afin de s'adapter aux nouveaux armements dans les années 1880-1890.

Plusieurs batteries de mortiers remaniées postérieurement ont remplacé la batterie de gros calibre restée active jusque dans les années 1870. En 1888, une batterie de rupture sous roc tirant à fleur d'eau est installée (on y accède par un bel escalier descendant profondément sous le roc), un magasin à poudre terrassé et dans les années 1891-1893, est mis en place un système de projecteurs alimenté par une usine électrique. En 1917, les deux canons de rupture de 47 tonnes sont démontés. L'ensemble a été très endommagé par les bombardements de la seconde guerre mondiale.



Vers 1850, le réduit de Quélern renforce le camp retranché de la presqu'île des Espagnols (dont le fort est armé). Cet ouvrage n'est en fait que l'exécution, à terme du projet de fort rectangulaire de Vauban (1694-1699) resté jusque là inachevé à l'exception du front sud, qui avait en son temps été intégré aux lignes primitives. Le réduit a été construit de 1852 à 1854 et a reçu après la guerre de 1870, comme seules modifications, un magasin à poudre enterré type 1874. La ligne de défense de Quélern qui complète le dispositif est renforcée formant un arc concave long de 1220 mètres avec un accès fortifié sur les deux seules voies y donnant accès (porte de Camaret à l'ouest, porte de Roscanvel à l'est, c'est la seule enceinte fortifiée non urbaine en France. Le site qui verrouille la presqu'île est toujours militaire (photos interdites).



Entre 1859 et 1862, les anses de Morgat, Camaret (batterie du Gouin, photo ci-dessus) et Roscanvel voient leurs défenses renforcées avec des batteries de canons et de mortiers et des corps de garde défensifs suivant les avis de la Commission mixte d'armement des côtes. En 1879, un rempart est construit au sud de l'île Longue, côté terre, avec une porte à pont-levis, défendue par une casemate, et protégée par deux bastions. Les vestiges de la porte, de la casemate et du mur d'escarpe sont encore visibles (aux personnels autorisés) aujourd'hui.

A la suite du développement de l'artillerie rayée, des travaux d'adaptation de la plupart des fortifications actives de la presqu'île sont engagés à partir de 1888. C'est dans ce cadre que sont réalisées les batteries sous roc des Capucins, de Cornouaille, Robert, Pourjoint et de la Pointe des Espagnols.

Les batteries tirent au ras de l'eau pour détruire les zones vitales des navires cuirassés. A Cornouaille, deux cheminées sont percées pour permettre l'évacuation des gaz, ainsi qu'un accès extérieur par un escalier sur le flanc nord de la batterie.



Les salles étant creusées *dans* la falaise et donc *derrière* le mur d'enceinte, il fallut percer deux embrasures dans la roche et sous le mur. Un soin particulier fut porté à l'opération : les arcs soutenant l'escarpe sont réalisés en granite taillé, à l'identique du reste de l'édifice. Ainsi de la mer, les deux positions de tir sont presque invisibles, assurant un effet de surprise maximal et une bonne défense.

Ces batteries sont creusées en plein roc (schistes) au pied des falaises. Armées chacune de deux canons Modèle 1870-1884 de 32cm de diamètre, elles ont pour mission de perforer la cuirasse des navires juste au-dessus de la ligne de flottaison.

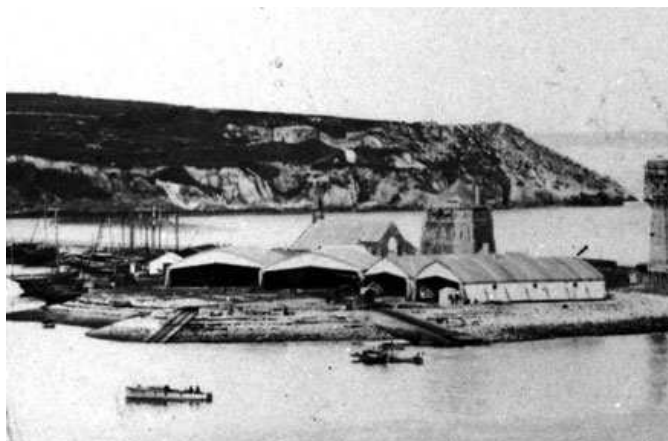
En 1886-90, de nouveaux réduits sont construits à Crozon, Landaoudec, Kerbonn à Camaret. L'obus torpille impose l'usage du béton non armé avant 1887 puis armé conduisant à des restructurations comme à Trémet et aux Capucins avec l'installation de mortiers de 240 mm. En 1879, un rempart est construit au sud de l'île Longue, côté terre, avec une porte à pont-levis, défendue par une casemate, et protégée par deux bastions. Les vestiges de la porte, de la casemate et du mur d'escarpe sont encore visibles (aux personnels autorisés) aujourd'hui.

En 1898, lors de « l'affaire de Fachoda » des casernements sont construits, notamment à Lagatjar (Camaret sur Mer) pouvant héberger plus de 200 hommes.



LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

A la mobilisation de 1914 les côtes entre la Pointe du Toulinguet à Camaret et celle de Lanvéoc, comprennent 82 pièces de gros calibre (de 194 mm à 329 mm) réparties en 14 batteries, au moins autant de tubes de calibre de 47 à 100 mm sans compter les mortiers. De nombreux projecteurs électriques sont installés sur les sites notamment pour éclairer le goulet.



Mais l'innovation portera sur la création de l'hydravation. Une base est installée, l'une en décembre 1916 à Camaret sur Mer sur le site de chantiers navals à l'est de la Tour Vauban.



Elle a compté plus de 300 personnes et quelques héros dont René Fonck (75 victoires homologuées et 52 probables en 1914-18). La capacité de la base étant limitée la construction d'une annexe sera amorcée en 1918 à Stang Ar Prat (en face du Sillon, dans la baie de Camaret) mais demeurera inachevée après l'armistice.

Si le centre est officiellement créé le 16 janvier 1917, quelques jours avant, alors que les installations sont en cours de montage, a lieu la première attaque de U-Boot. Le 5 janvier 1917, le Donnet Dennaut du quartier-maître Malgorn bombarde un U-Boot, suivi de celui piloté par le LV Pouyer en personne. Ce dernier va organiser son centre en envoyant des appareils par section de deux en patrouille sur les côtes où ils peuvent se ravitailler grâce à un réseau de postes de relâche. Ils doivent attaquer tout sous-marin aperçu et prévenir sans délai par TSF le centre de Camaret où une patrouille d'alerte décolle immédiatement en renfort sur les lieux – patrouille à laquelle se joint très souvent Pouyer sur son appareil personnel.

Après l'entrée en guerre des Etats-Unis, l'activité du centre, qui ne cesse de grandir en taille au point d'atteindre 32 hydravions à la fin du conflit, s'oriente vers l'escorte des convois de ravitaillement entrant et sortant du port de Brest. Les rencontres avec les sous-marins ennemis seront très fréquentes et ceux-ci, constamment harcelés à défaut d'être réellement menacés par les bombes de faibles calibre transportées sur les hydravions de l'époque, vont voir leur efficacité diminuer. Sous la menace des hydravions, ils vont devoir cesser les arraisonnements et les attaques de surface au canon pour n'attaquer qu'à la torpille, et préférer les attaques de nuit. Vers le milieu de l'année 1918, les attaques sous-marines ont considérablement diminué et de nombreuses troupes américaines vont pouvoir être débarquées en toute sécurité dans le port de Brest. La guerre se gagne sur tous les fronts... Le CAM de Camaret aura été celui où auront été conduites le plus d'attaques de sous-marins durant la grande guerre avec 41 bombardements, avec en tête du palmarès individuel son chef, le lieutenant de vaisseau Pouyer, qui en totalisera 16 faisant de lui l'as des as de cette spécialité.

En 1925, caserne de Sourdis sur Roscanvel mis à disposition de veuves de guerre ce qui conduira Henri Queffelec à y effectuer plusieurs séjours enfant

Le site de Camaret trop contraint est abandonné et il est construit à partir de 1929 l'hydrobase de Lanveoc Poulmic qui comprend une piste d'atterrissage pour avions classiques.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

A partir de 1937 est entamée la construction d'une batterie au Cap de la Chèvre qui demeurera cependant inachevée à la déclaration de guerre en 1940. Lors de l'entrée des troupes allemandes en rade de Brest, toutes les installations militaires stratégiques, comme sur l'ensemble du site de Brest sont sabotées. Cependant dès décembre 1940, le génie allemand a suffisamment travaillé pour permettre l'utilisation du port de Brest par des unités allemandes et accueillir les navires de ligne comme l'Admiral Hipper, le Gneisenau, le Schnarhost encore le Prinz Eugen qui y relâcheront successivement. L'affectation à Brest d'une flotte sous marine va conduire l'Organisation Todt à renforcer les défenses existantes remises en état.

C'est ainsi que seront aménagées les batteries du Grand Gouin (4 canons de 220mm d'une portée de 22 km), celles de Kerbonn (4 canons de 164 mm sous casemate ou celles du Cap de la Chèvre (4 canons de 150 mm) pour protéger le Goulet du large. Sur la pointe du Gouin, les casemates du XIX^e sont renforcées et complétées par une batterie sous blockhaus avec 4 canons de 95mm.

Casemates et batteries du Petit Gouin protégeant la sortie du Goulet (pointe du Gouin)



En outre, deux batteries lance torpilles pour torpilles G7A de 1938 à air comprimé sont également montées à Roscanvel à la Pointe Robert. Ces ouvrages sont rares sur l'ensemble du mur de l'Atlantique et témoignent de l'importance accordée par les allemands à Brest. En Bretagne, on ne compte que trois installations de tubes lance torpilles, une au nord à Plouzané (fort du Mengant) les deux autres sur Roscanvel aux batteries de Cornouaille (ci-dessous) et celle de Robert.



Ceci pour les défenses littorales en presqu'île. Cette ligne était complétée par cinq batteries anti-aériennes défendant la rade de Brest et la base de Lanvéoc Poulmic et une station radar de type Freya sur le Menz-Hom à Menez Luz (commune de Telgruc). La station du Menez Hom est codée "WOLGA" par la Kriegsmarine. L'unité en place est une section du 1/3Funkmess abteilung et est armée de 2 x 2cm FLAK 29.

L'ensemble de ces systèmes va se révéler d'une redoutable efficacité lors de la libération de la France. Si les troupes américaines atteignent Brest en ruine le 7 août, la ville n'est libérée que le 18 septembre et les poches de résistance ne feront leur reddition que le lendemain, notamment le fort des Capucins. La résistance qui a fortement assisté les troupes américaines en Presqu'île en libérant Crozon et Camaret se heurteront à la ligne de défense du Menez-Hom jusqu'au 1^{er} septembre, même si elle a réussi quelques faits d'armes comme la neutralisation de la station radar de Telgruc. Les forces allemandes comptèrent plusieurs victimes et 9 000 hommes furent capturés par la 8th Infantry Division qui libéra la région.

LA GUERRE FROIDE ET DE NOS JOURS

Dès la fin des hostilités, l'Arsenal de Brest, tout comme en presqu'île la base de Lanvéoc Poulmic'h sont remis en état. L'hydrobase réouvre dès le 9 décembre 1944 soit trois mois après la reconquête de la péninsule armoricaine. En 1945, elle accueille une flotte hétéroclite d'avions puis d'hydravions. Elle se consacrera à monde hélicoptère à partir de 1964 notamment avec l'affectation des nouveaux Super Frelons en charge de la protection des sous-marins et des recherches et de missions de sauvetage. En 1945, l'Ecole Navale quitte Brest dont ses locaux sont dévastés pour rejoindre la presqu'île et s'installer sur le site de Lanvéoc qui s'étend sur plus de 100 hectares. Les locaux de l'Ecole (en jargon, « la Baille » et non la « Navale » qui désigne l'école de santé de Bordeaux) se construiront progressivement et vingt ans plus tard, le 15 février 1965, le Général de Gaulle viendra inaugurer le Campus qui accueillera non seulement l'Ecole d'Officiers mais aussi en 1968 l'Ecole de Manœuvre et des Chefs de Quart puis en 1969, l'Ecole Militaire de la Flotte.



Les autres installations conservent pour bon nombre leur vocation militaire, si les installations de Kerbonn, de la pointe du Gouin à Camaret sont délaissées, le fort de Queleru accueille dans les années 60 le 11^{ème} Régiment d'Infanterie de Marine qui

laissera la place en juillet 1986 au Centre Parachutiste d'Entraînement des Opérations Maritimes (CPEOM).

La péninsule de l'Île Longue et de Guenevenez est neutralisée et affectée à la Force Océanique Stratégique avec la construction d'une base de sous-marins dédiées aux sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE) qui se construira progressivement de 1967 à 1972 avec l'arasement de l'ancienne colline qui culminait à 42 m d'altitude. Les sous-marins nucléaires d'attaque sont pour leur part entretenus à Toulon. Trois hameaux ont été relogés sur la presqu'île : Kernalleguen, situé à moins d'un kilomètre de l'isthme, Kermeur, à un kilomètre et demi, et Bothuelc'h, légèrement plus au nord. L'installation réutilise les anciennes carrières de granite et qui produisait plus de 500 000 pavés/an. Commencés en 1967, les travaux vont durer cinq ans. Ce chantier qui sera à l'époque le chantier « le plus important d'Europe » va demander 300 000 m³ de béton coulés, 6 000 tonnes d'acier pour les charpentes des bassins, 110 hectares de plates-formes, 11 000 m² de jetées et de quais. Le Redoutable, premier sous-marin sera accueilli en 1970. Les deux îlots, île Trébéron et Île des Morts, intégrées dans le périmètre militaire sont désormais interdites au public.

Ils vont remodeler en profondeur l'aspect de la presqu'île : élargissement de l'isthme, construction de terre-pleins sur l'ensemble de son périmètre (la presqu'île gagne 30ha, pour atteindre 123,9ha), creusement de deux bassins de radoub, d'ateliers et de bâtiments annexes, clôture et système de surveillance...

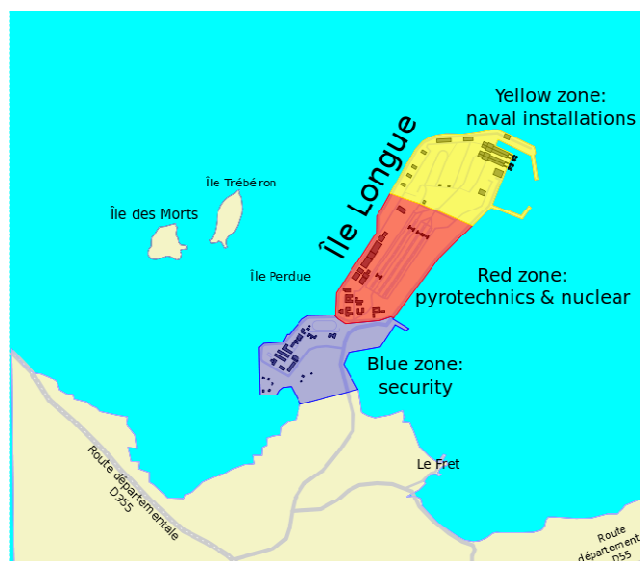


Schéma d'affectation des zones de l'Île Longue -© Rama Wikipedia

La masse de béton à couler est telle qu'il est envisagé d'utiliser à cette occasion la ligne ferroviaire entre Châteaulin et Le Fret du réseau breton dont la fermeture était programmée en 1967, mais cette solution ne fut pas retenue. Le blockhaus central qui sépare les deux bassins aura nécessité 100 000 tonnes de béton précontraint afin de résister à l'explosion accidentelle d'un missile.

Hautement stratégique le site est particulièrement surveillé (photographies interdites et cartes IGN muettes sur le secteur mais une consultation de Google Map permet de se faire une idée du site). En 2006, d'importants travaux ont été exécutés pour permettre l'accueil de nouveaux missiles MSBS M51 entrés en service six ans plus tard. Les MSBS 51.2 sont attendus pour 2015. Le poste de commandement de la FOST

n'était pas à l'Île Longue mais à Houilles en région parisienne jusqu'en 2000 où l'Etat-Major de la FOST a été transféré à Brest.

A l'occasion de l'aménagement de l'Île Longue, les armées ont également aménagé un terrain sur la commune de Crozon à Guenvénéz où sont stockés et assemblés dans des blockhaus aménagés les missiles en réserve avant qu'ils ne soient rendus totalement opérationnels sur le site de l'Île Longue. Les routes D 355 et D55 ont fait l'objet d'aménagements importants (renforcement des chaussées, élargissements) pour permettre aux convois routiers de rejoindre l'Île Longue. Des exercices de sécurité incendie ont lieu régulièrement (par exemple le 2 mai 2012 avec simulation d'incendie touchant le centre pyrotechnique de Guenvenez).

Enfin, le site du Toulanguet à l'extrême ouest du Goulet est toujours une zone interdite avec un sémaphore de la Marine contrôlant le trafic maritime

Les autres installations sont progressivement démilitarisées certaines étant mis à disposition du conservatoire du littoral (Capucins, Fraternité, Pointe des Espagnols) ou demeurant sous contrôle militaire avec accès autorisé au public (batterie de Cornouaille,...).

Un séjour en presqu'île permet donc de suivre un cours d'histoire des fortifications étalé sur quelques 3000 ans dans un espace réduit. Accessoirement, la zone regorge de sites architecturaux exceptionnels (enclos paroissiaux, chapelles et églises, manoirs,...), des paysages superbes (massif du Menez Hom, landes de Landevennec, chemin côtier des douaniers,...) et une faune et une flore exceptionnelle qui justifie son classement dans le Parc Naturel Régional d'Armorique.

Marc Gayda

Bibliographie :

- BOULARD (E.), "Les défenses du Goulet de Brest : les points d'appui du Portzic et de la pointe des Espagnols", in Histoire et fortification Magazine, Paris, numéro triple, juin 2002, p. 105-113.
- JADE (P.), "Les ouvrages de fortification littorale du port de Brest - 1872-1917. La défense des côtes en France à l'âge industriel", mémoire de maîtrise d'Histoire Contemporaine de l'Université de Bretagne Occidentale, sous la dir. de M.-T. Cloître, 2004, 293 p. et 141 p.
- LECUILLIER (Guillaume), les fortifications de la rade de Brest, Presses Universitaires de Rennes, 2011
- Le ROY (Thierry), Le CAM de Camaret (1917-1918), une unité de première ligne, revue AVIONS n°175, 177 et 178.
- TOUDOUZE (Georges-Gustave), Camaret et Vauban, Ed Alpina 1967, 100 p.
- TOUSSAINT (P.), "Le tube lance-torpilles TR 53,3 Einzel", in Fortifications et Patrimoine, Paris, n° 8.
- TRUTTMAN (Philippe) architecture militaire in la Presqu'île de Crozon, Histoire, Art, Nature, Paris 1975 pp 345-362,
- WAHL (J.B.), "Les Batteries de lance-torpilles sur le mur de l'Atlantique : Bretagne, Pays-Bas, Norvège", in 39-45 Magazine, n° 214, juillet - août 2004.
- WAHL (J.B.), "Les batteries de lance-torpilles sur le mur de l'Atlantique : Bretagne, Pays-Bas, Norvège", in 39-45 Magazine, n° 215, septembre 200
- Philippe Truttman, Association Etre daou vor et revue Avel Gornog,
- Télégramme de Brest (Brest)
- Le Presqu'ilien, revue de l'Ulamir (Crozon)

1694 LA BATAILLE DE CAMARET (chanson commémorative)

Peu après la bataille de Camaret une chanson populaire fut composée. On dit en fait un gwerz ou canouen (chant populaire) en Bretagne. Lors de la descente des Anglais à Camaret en 1694, on envoya contre eux ces anciens révoltés de Basse-Bretagne, encore détenus dans le port de Brest, et qui, en cette rencontre, "montrèrent bien, dit le P. Boschet, qu'ils avaient tourné toute leur férocité contre les ennemis de l'Etat, et qu'ils ne souhaitaient que les occasions de réparer leur faute et d'en effacer la tache avec tout leur sang." On notera que La Borderie ajoute au texte du P. Boschet une interprétation, certes logique, mais qu'il ne justifie par aucun document : des révoltés auraient été "encore détenus dans le port de Brest". S'appuyant sur l'autorité de La Borderie, mais ajoutant également à celui-ci, Daniel Bernard (Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, tome XLII. 1962. p. 62-67) achève l'affabulation : "Les exclus de l'amnistie qui avaient pu être appréhendés furent longtemps détenus à Brest ; ils s'y trouvaient encore en 1694, lors de la descente des Anglais à Camaret. Vauban prit l'initiative de les enrôler parmi les milices pour renforcer les effectifs de la défense (...). Pour Yves Le Gallo l'auteur de la chanson serait l'un des prisonniers.

La Canouen commémorative du débarquement avorté de 1694 a été découverte par monsieur Yves Tanneau dans le chartrier du manoir de Lestrédiagat, dans le Cap-Caval. Elle figure au dos d'une pièce de procédure qui, signée Demonboucher, rapporteur pour monsieur de Lestrédia contre du Grégo intime, comporte le sommaire d'un procès en appel. La dernière date mentionnée dans la procédure est 1692, mais il y a "une très grande probabilité" pour que le texte qui nous intéresse soit de l'année même de 1694. Selon Daniel Bernard, copie de la canoen aurait été faite "par un clerc de procureur ou d'avocat qui ne devait pas très bien connaître le breton, car il a parfois confondu les a avec les o." En fait, la thèse, reprise par Y. Garlan et C. Nières, de l'origine "populaire" de ce poème, paraît peu vraisemblable. La canaouen, dont le ton est épique et souvent sur le mode jovial, analyse en les magnifiant les péripéties du débarquement et du rembarquement

Toudouze, dans son livre Camaret et Vauban (1967) en donne la transcription en breton et en français. En voici quelques extraits :

- 1 Camaret, prends ton mousquet !
Voici le Prince qui arrive pour te prendre.
Je les vois arrivés à Loc-Mahé (Saint-Mathieu).
Ils sont en grand nombre.
- 2 Quatre vingt navires environ
Et un grand nombre de chaloupes
Et leurs voiles couleur sang
Ils ne compte guère combattre
- 3 Si le Prince vient avec son armée
A Camaret, je le jure,
Nous fumerons de son tabac ;
De ses gens il ne restera personne.
- 6 Les canonnières de Cornouaille

- Sont en grand nombre,
Gens adroits, vaillants au combat ;
Ils sont fortement armés et bien montés.
- 8 Un régiment différent et nouveau
Est ici venu. Qu'est-ce ?
Le régiment 'des Petras.
(Ar regimant ves a petra)
Ce sont ceux-là les meilleurs.
- 9 Le commandant est Pessavat,
(Ar commandant eo pessauat)
Homme du commun et bon paysan,
(De/i commun a peisant mat)
Fils aîné du prince Torreben.
(Map henan ar prinç toreben)
Salacrach est le capitaine.
(Salacrach eo ar gabiten)
- 10 Il approche, l'adversaire. [l'adversaire s'approche *selon une autre traduction*]
Ils se pavanent sur l'eau.
Ils descendent à terre.
Ils fument de colère.
- 11 Les écossais et hollandais
Les islandais et les anglais
Sont descendus à Camaret
C'est maintenant qu'ils seront battus
- 12 Je vois arriver les dragons
Pareils à des loups ou des lions
Et dans leurs mains un coutelas
Le feu leur sort de la tête
- 13 Voici arrivés les soldats de marine
(Chetu arru ar marinet)
Je vois venir Pessavat
(Me vel pessauat o tonet)
Avec son régiment de Pétras.
{Gant e regimant a petra)
Ah ! quelle affliction que celle-ci !
- 18 Alors on vit Pessavat
(Neuzé voa guellet pessauat)
Et ses soldats au combat.
C'est en vain qu'ils (les adversaires) demandaient
quartier.
"Point de quartier !" dit le Paysan.
{Point de quartier eme couer)
- 19 Monsieur le marquis de Langeron
Disait aux Pétras de Crozon :
{A taré da petra Crozon)
"Ne les tuez pas tous sur le terrain ;
Faites-les prisonniers !"
- 20 "Oui ou merde !" dit Pétra
{Y a pé coch emé petra)
"Pas un, même le plus petit,
N'échappera à ma furie,
S'il est de l'ennemi !"
- 21 "Damnés soient mes sabots,
Si je les manque, monseigneur !
Courage, courage, mes Youenn,[déformation de Yves],
{Courag, courag, ma yaouannet)
C'en est fini des ennemis !"
- 12

- 23 Trois cents des ennemis
Sont à Quimper prisonniers ;
Et à Brest il y en a quatre-vingt,
Beaucoup d'entre eux ci-devant Français*.
*Il pourrait s'agir de huguenots passés dans les rangs anglo-hollandais
- 24 Après le combat vous auriez eu plaisir
A voir le seigneur Petra
(O velet an outtraou petra)
Avec leurs guêtres et sabots de bois
Et un plumet sur la tête.
- 26 Le seigneur Petra abandonnait
(an aouttraou petra a quittaie)
Ses loques et sa tunique
Pour en vêtir son ennemi
Après l'avoir. dépouillé de ses habits.
- 31 Prions l'adorable Trinité
De nous être toujours favorable,
De conserver le roi de France
Et lui donner toute assistance.
- 32 Cette chanson a été faite
En attendant que les demoiselles
Se lèvent de leur lit
Pour venir prier Dieu,
Par un bel homme - tout en fumant
Pour passer sa mélancolie.

1694 LA BATAILLE DE CAMARET (DEBARQUEMENT DE TREZ-ROUZ)

Compte rendu de la bataille de Camaret par M. Louis Béchameil, marquis de Nointel, intendant de Bretagne en date du 19 juin 1694 par courrier adressé à M. de Saint Pierre

« Sa Majesté fut informée, par le courrier dépêché hier « au soir, qu'une partie de la flotte ennemie avait paru à « l'entrée du goulet, à 3 heures après-midi et qu'elle « avait mouillé, sur les 7 heures du soir dans la rade de « Bertheaume. Elle n'y a fait aucune manœuvre dont on se « put apercevoir toute la nuit, ni aujourd'hui matin jusqu'à « 11 heures, peut-être à cause d'un brouillard qui a duré « tout ce temps- là. Mais, sur les 11 heures, ils ont fait « lever l'ancre à huit de leurs vaisseaux qu'ils ont fait « approcher le plus près qu'ils ont pu de Camaret, en sorte « qu'il y en avait à demi-portée de mousquet, et ces « vaisseaux étaient accompagnés d'un grand nombre de « petits bateaux plats, massés comme des œufs et plus « grands que des chaloupes ordinaires. L'action a « commencé par une grosse canonnade qui a duré près de « deux heures ; après quoi, tous ces petits bâtiments ont « fait voile d'auprès de l'amiral, autour duquel ils étaient « assemblés pour se rendre dans l'anse du Tremet. Le « vent ne leur a pas permis d'abord d'entrer ; mais, ayant « changé tout d'un coup, ils y sont entrés et les ennemis se « sont mis en état de débarquer les troupes qu'ils avaient « sur ces petits bâtiments. Ils ont mis à terre 600 à 700 « hommes, avec plusieurs officiers à leur tête, contre « lesquels on a d'abord fait un très grand feu de tous les « retranchements, qui étaient garnis de milice du pays et « de 8 compagnies franches de la marine qui défendaient « ce poste-là, sous le commandement de Mr le marquis de « Langeron. Le feu a duré longtemps,

après quoi, Mr « Benoise, capitaine d'une compagnie franche de la « marine, voyant l'ennemi dans une grande confusion, a « marché à eux l'épée à la main, suivi de 50 soldats de sa « compagnie et soutenu par un détachement de pareil « nombre ; il les a renversés et poussés jusque dans l'eau. « Le sieur de la Gousse, capitaine d'une compagnie « franche de marine, a été dangereusement blessé en cette « occasion. Comme les ennemis avaient fait leur descente « de jusant, sept de leurs petits bâtiments se sont trouvés « échoués, et on a fait prisonniers, tué ou blessé tous les « soldats et officiers qu'on y a trouvés ou qui voulaient s'y « sauver. Mr le comte de Servon, maréchal de camp, Mr « de la Vaisse, brigadier d'infanterie et Mr du Plessis, « brigadier de cavalerie, qui se sont rendus sur les « retranchements avec le régiment de cavalerie Du Plessis, « sur les avis qu'ils avaient eu par les signaux, de l'arrivée « des vaisseaux ennemis, les ont fait paraître sur les « hauteurs et ont même fait paraître un escadron sur la « grève. Les autres bâtiments ennemis, qui n'avaient pas « encore débarqué les soldats qui les montaient, n'ont plus « songé qu'à se retirer à la faveur des gros vaisseaux qui « continuaient toujours à tirer du canon et auxquels on « répondait des retranchements de la Tour de Camaret. « On a fait près de 400 prisonniers ; il y en a eu pour le « moins 500 de noyés ou tués, dans le nombre « desquels s'est trouvé Mr Talmash, général de « l'infanterie anglaise et hollandaise, au dire d'un des « officiers, prisonniers, qui se dit son lieutenant et qui « commandait le débarquement. Un des vaisseaux de « guerre ennemi, qui était Hollandais et qui s'était « approché le plus près de Camaret, ayant appareillé « trop tard, s'est trouvé échoué. Mr de la Gondinière, « s'en étant aperçu, a mené des mousquetaires sur les « roches voisines qui commandaient le vaisseau, et « l'obligea ainsi de se rendre. On y a fait 64 « prisonniers et on y a trouvé 40 hommes tués, parmi « lesquels était le capitaine. Il est de 34 canons. Il n'y a « pas eu plus de 40 ou 50 hommes tués ou blessés de « notre part, dont il n'y a même que deux officiers. Le « sieur de la Gousse, qu'on a marqué ci-dessus avoir « été blessé dangereusement et le sieur de la Valette. « Les officiers s'y sont distingués et ont eu beaucoup de part au succès de « cette affaire. »

Compte rendu de la bataille de Camaret par Monsieur de Nointel.

1807 LE PLAN RELIEF DE BREST

Commencé en 1807, le plan relief de Brest a été achevé en 1811. Il a été restauré en 1946.

Il se développe, lorsqu'il est entièrement exposé, sur 130 m². Anciennement exposé partiellement (les parties de Brest, Recouvrance et Saint Pierre Quilbignon), il a été intégralement présenté lors de l'exposition la France en relief au Grand Palais les 18 janvier au 17 février 2012.

Découvrant la maquette de la ville de Brest dans la Galerie des plans-reliefs, le 6 mars 1813, Napoléon se serait exclamé : « Voilà un beau, un magnifique ouvrage ! C'est beau, c'est très beau ! Allez chercher l'impératrice, dites-lui qu'elle n'a jamais rien vu de comparable ! » Il ne fut pas démenti par les visiteurs qui, deux siècles plus tard, la découvrirent pour la première fois dans son entier à l'hiver 2001-2002 lors de l'exposition Brest au temps de l'Académie de Marine à l'abbaye de Daoulas, dans le Finistère.

L'histoire de sa confection est aussi celle de tous les autres plans. En 1806 et 1807, les frères Martin et Joseph-Toussaint Boitard, ingénieurs géographes, se rendent à Brest pour effectuer des levés cotés de toutes les constructions. Ils n'oublient même pas les arbres qui bordent les places et les routes de campagne ! De

retour à Paris avec leurs plans cotés, ils s'adjoignent les services des artistes modelleurs Pivot et Barby. Le travail, effectué sous la direction de Bonnet, conservateur des reliefs, est achevé le 1er juin 1811. Pour l'anecdote, les 48 tables en chêne des Vosges proviennent d'un marchand de la rue Seine et de la démolition d'une maison de la rue de Buci à Paris ! Bois, carton, sable, feutre, soie, armatures métalliques concourent à donner une stupéfiante impression de vérité au plan réalisé à l'échelle de 1/600. Ce travail titanesque coûta 43000 francs d'alors, un record. Mais il offre à nos contemporains, à commencer par les historiens, un témoignage unique sur la physionomie d'une ville dont la rive gauche - « Brest même » - disparut pendant la Seconde Guerre mondiale.

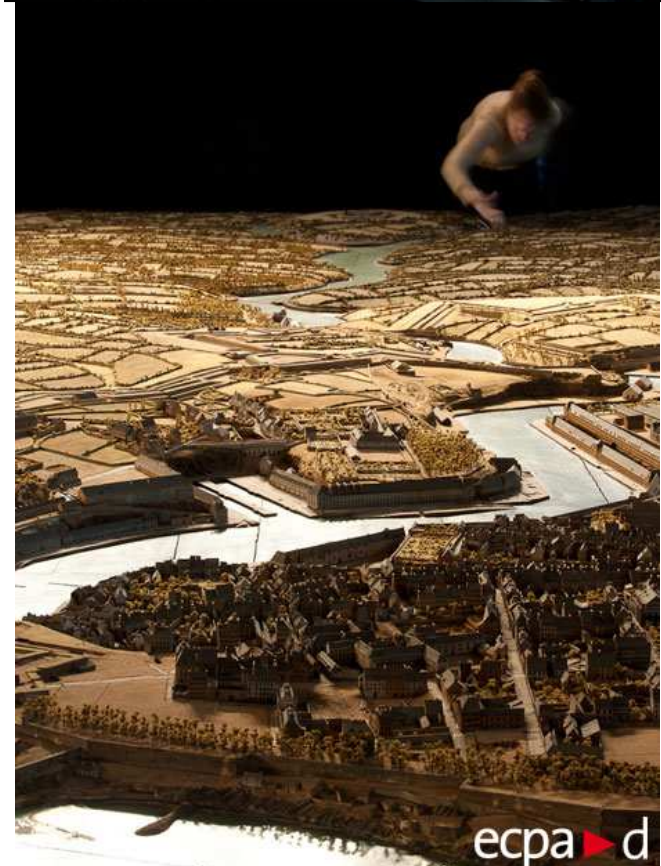
En raison de son gigantisme - 16,45 mètres de long sur 7,93 mètres de large - le plan-relief de Brest ne peut être exposé au regard du public au musée des Plans-reliefs, ouvert depuis 1943 sous les combles de l'hôtel des Invalides. Le contempler sous la verrière du Grand Palais fut donc un événement.



Montage du Plan de Brest au Grand Palais en 2012



La zone couverte par le plan va de la Pointe des Espagnols sur la rive sud de la rade (et du Minou au Nord) à l'actuel Port de Commerce de Brest. On visualise donc parfaitement le Goulet et les batteries du Mingant et de Cornouaille qui protégeait cette zone sensible, unique accès de la rade.



2012 CONGRES DE BRIANCON

Pour la seconde fois, l'Association se rend en Briançonnais. Du 16 au 20 mai, nous avons parcouru la région frontalière découvrant les fortifications réalisées par Vauban, ses prédécesseurs et successeurs. C'est ainsi que certaines œuvres de Vauban, comme Fenestrelle ont changé de nationalité au fil de l'histoire se trouvant aujourd'hui sur le versant italien de la frontière. Petit rappel sur notre périple.

JEUDI 17 MAI 2012 : rendez vous sur le parc de stationnement de la Porte de Pignerol où se rassemblent les participants.

Pour les plus courageux, la matinée a commencé par une découverte du fort des Salettes avant de revenir Porte de Pignerol et de rejoindre la Salle du Colombier afin d'avoir une présentation générale de la Ville et de son histoire.

Le fort des Salettes est imaginé par Vauban et édifié entre 1709 et 1712. Il se situe au dessus de la ville haute sur les premiers lacets qui mènent à la Croix de Toulouse. Edifié entre 1709 et 1712, ce petit ouvrage d'infanterie appelé "Redoute" était à l'origine constituée d'une tour carrée entourée d'un fossé et d'une galerie à feux de revers. Son objectif était double, surveiller la route de l'Italie et priver l'ennemi d'une position stratégique pouvant menacer la ville. En 1840 il fut transformé en fort d'artillerie avec la construction d'un fossé extérieur, de casemates et de bastions



Le linéaire de remparts est l'un des plus importants des sites fortifiés par Vauban et se développe sur plus de quatre kilomètres. Notre guide nous fait parcourir les axes les plus importants de la Ville Haute construite par Vauban.



La porte Pignerol se compose de plusieurs systèmes défensifs autonomes. L'avant-porte reconstruite au XIXème est ornée d'une inscription remémorant le siège de 1815 par l'armée Austro-Sarde d'août à novembre. Le corps de gare dit « d'Artagnan » accueille des expositions. L'accès est ensuite barré par une série de dispositifs classiques : pont-levis, porte avec une herse, seconde porte ornée d'un fronton. Le passage sous voûte débouche à l'intérieur de la Ville Haute.

La ville est construite pour dominer la Durance au pied du col du Montgenèvre. Fortifiée dès les Celtes, elle est renforcée par les Romains puis au Moyen Age. En 1690, une seconde enceinte est élevée pour protéger la ville des protestants. Largement détruite après un incendie en 1692, Louis XIV mande Vauban pour reconstruire et fortifier la Ville. Vauban après avoir identifié les points faibles de la Cité construit une enceinte bastionnée autour de la Ville

l'ensemble étant défendu par une ceinture de forts (redoute des Salettes par Vauban) complété sous Louis XV par le Fort des Tête et celui du Randouillet), le système défensif ne sera achevé qu'en 1875 avec les forts du Granon, du Janus et du Gondran.



La ville haute est entièrement enserrée dans le mur d'enceinte est accessible par quatre portes fortifiées : Pignerol au Nord, Embrun au Sud-Ouest, Durance à l'Est et Dauphine, percée récemment pour faire place à l'automobile. Nous empruntons la Grand Rue, nous arrêtons Place d'Armes avant de visiter l'église des Cordeliers ouverte pour notre groupe. Deux rues en forte pente constituent les axes principaux de circulation (Grande et Petite Gargouille du nom des ruisseaux qui coulent en leur centre. Quatre quartiers se répartissent de part et d'autre d'une croix formée par la Grande Gargouille et, perpendiculairement, par les rues Porte Méane et du Pont d'Asfeld.



Nous visitons l'ancien Palais de Justice où est présentée la copie du Plan-relief de Birançon de 1735 (ou du moins la partie principale représentant la Ville) puis le groupe découvre la Place d'Armes puis l'ancienne église du Couvent des Cordeliers (1391), à côté de la Mairie, dans laquelle sont présentées diverses activités culturelles. Il reste des fresques du XV^e, certaines dans un état exceptionnel, notamment celles représentant les quatre évangélistes.



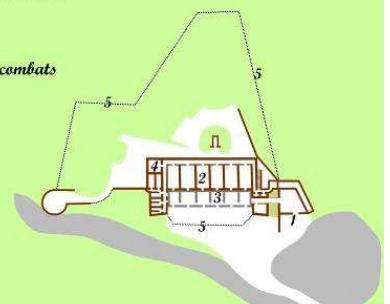
Retour Porte de Pignerol pour un amical déjeuner puis départ par la route militaire vers les ouvrages du Gondrand (Séré de Rivière) et du Janus (Maginot). Si la route est dégagée, nous trouvons la neige en arrivant à destination.

Les ouvrages du Gondrand forment une ligne de défense en avant du fort de l'Infernet entre le fort du Janus et le Blockhaus de la Lauzette. Elle est aménagée de juin 1876 à Octobre 1881 pour un coût total de 438 400 Fr or. Mais les principaux ouvrages seront améliorés entre 1887 et 1891 et après 1900. La position se compose en 1914 de 4 ouvrages A, B, C et D, de 22 batteries d'artillerie, de 5 magasins de batterie, de 2 abris de combats et 20 casernements extérieurs permettant d'héberger 18 officiers, 1330 soldats et 4 chevaux. Leur mission est de surveiller les débouchés des cols du Gimont, de Bosson et de l'Izoard. En juin 1940, le fort sera bombardé par l'artillerie italienne. Il connaîtra à nouveau l'épreuve du feu en avril 1944 lors de la libération du secteur. Aujourd'hui, l'ouvrage est à l'abandon.

Plan de l'ouvrage C du Gondrant en 1914

- 1 Entrée de l'ouvrage
- 2 Casernement de paix
- 3 Casernement de guerre ou abri de combats
- 4 Magasin à munitions
- 5 Gille défensive

■ Maçonnerie
■ Béton armé
■ Falaise ou roche



Fort des Gondrans, schéma Cédric Vaubourg 2011

Le Gondran permet d'avoir une vue sur le système de défense avancée de Briançon.

Le fort du Janus domine la frontière italienne au Montgenèvre et la vallée de la Clarée. Sa route d'accès est protégée par les forts des Gondrans et l'Infernet, celui-ci disposait d'un seul bâtiment de surface, le fort disposant de batteries enfouies dans le roc et faisant face au Chaberton, fort Italien. Le fort du Janus est construit au Nord Est de la place de Briançon, au dessus de la position du Gondran à une altitude de 2530 mètres. Pendant l'entre-deux guerres, sa position importante sera retenue pour installer de 1931 à 1937 un ouvrage Maginot. Une partie du fort sera remblayée comme l'entrée et certains magasins, mais le reste de l'ouvrage comme les casernements et la casemate pour canons de 95 seront intégrés à l'ouvrage Maginot. Le fort connaîtra le combat du 21 au 23 juin 1940. Il sera bombardé par les italiens qui attaqueront Briançon.



Retour par l'impressionnante route militaire et arrêt au Fort du Randouillet : dominant le Fort des Têtes et la communication en Y, il avait pour mission de le protéger d'une éventuelle attaque descendant des sommets de la montagne de l'Infernet. Sa position lui permet également de surveiller la vallée de Cervières. Le Fort est composé de deux parties bien distinctes : "le donjon" partie supérieure de l'ouvrage dans lequel se concentre les principaux éléments de défense et en bas la "ville militaire" qui abrite les bâtiments de casernement, poudrières, etc... Son nom lui vient des hirondelles qui y nichaient et qui sont appelées les randouilles dans les Alpes du Sud. On observera les difficultés de conserver en état les ouvrages dans le milieu de haute montagne, certains bâtiments précédemment observés en bon état ayant leur toiture dégradée. On verra également le terminus du téléphérique militaire.



Retour à l'hôtel pour un dîner suivi de notre Assemblée Générale.

Le Vendredi 18 mai, départ en bus vers Briançon

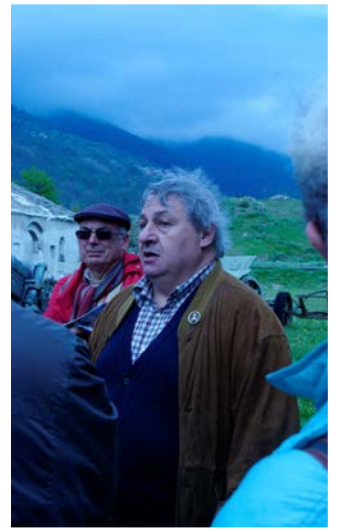


Salle du Colombier, nous nous retrouvons pour le Colloque sur la fortification en Briançonnais.

Accueil de M. Gérard Fromm Maire de Briançon et de M. le Sous Préfet de Briançon, ouverture et tenue de notre Colloque puis buffet déjeunatoire dans la Salle du Colombier.

Départ en bus vers le fort d'Exilles en Italie.

A **Exilles**, une première tour lombarde existe au VII^e siècle, elle est détruite par les Francs. Un château fort est construit sur un éperon rocheux dans la vallée de Suse, dans la deuxième moitié du XII^e siècle. Ce château est constamment agrandi et amélioré par les ingénieurs du roi de France, étant en position avancée sur le versant italien des Alpes. Il sert ainsi de dépôt d'armes à la fin du XV^e siècle.



Charles-Emmanuel I^{er} de Savoie profite des guerres de religion qui affaiblissent la France pour s'en emparer en 1593, avant de le perdre quelques années plus tard. Jean de Beins lui ajoute des bastions au début du XVII^e siècle. Il est pris à nouveau par la Savoie en 1708¹ et cédé en 1713 par le traité d'Utrecht au Piémont. Il est alors tourné contre la France par Willencourt (1726), puis Ignazio Rovada Bertola, fait comte d'Exilles, et enfin Bernardino Pinto. Les travaux durent jusqu'en 1780. Il est pris en juillet 1794 par les

armées révolutionnaires. Jugé menaçant pour la France, le traité de Paris (1801) prévoit sa destruction à la fin de 1800.

Le fort contemporain :

Le fort est reconstruit pour contenir une éventuelle menace venant de la France post-révolutionnaire, par Antonio Olivero et Giuseppe Rana (1818-1829). Il est financé par l'indemnité de guerre versée par la France. Il est en forme de grand trapèze : deux petits côtés de 90 et 60 m ; deux grands côtés de 260 m. Du côté du front principal, un avant-fort (le Rivellino) est édifié. Une batterie est ajoutée au bas-fort pour protéger le front principal. La caserne est construite voûtée sur deux niveaux, entourant une cour sur les quatre côtés. Du côté du Piémont, deux tenailles étagées, dotées de pont-levis, protègent le fort. Une rampe d'accès est construite (22 % de pente) côté piémontais, et le glacis aménagé du côté de la France et du village d'Exilles. Il est encore modernisé en 1844 et doté de 74 canons, remplacés par des canons à chargement arrière à la fin du XIX^e siècle. Les progrès des troupes de montagne le rendent obsolète et il devient une simple base arrière à partir de 1889. Il est désarmé en 1915 lors de l'entrée en guerre de l'Italie contre l'Autriche, et sert de camp de prisonniers de guerre jusqu'en 1918, puis de centre de mobilisation, avant d'être abandonné en 1943 par le 3^e régiment de chasseurs alpins.



Il est cédé à la région Piémont en 1978 qui l'a restauré. Il présente un très intéressant musée avec, dans la cour, l'exposition de divers canons modernes et, dans les bâtiments, une présentation des uniformes des différentes unités ayant occupé les positions d'Exilles et des alentours. Ces collections sont gérées conjointement avec le musée des troupes de montagnes de Turin. Reçu par les responsables du musée, nous bénéficions d'une visite exhaustive particulièrement intéressante.

Retour à l'Hôtel par le col de Montgenèvre (nous y reviendrons). Dîner de gala à Chantemerle sous la présidence de M. Gérard Fromm, maire de Briançon.

SAMEDI 19 MAI 2012

Départ matinal en bus pour Château Queyras via le Col de l'Izoard qui vient d'être ouvert à la circulation.

Le **col d'Izoard** est situé dans les Hautes-Alpes, au nord-ouest du massif du Queyras, à une altitude de 2 361 m. Il relie Briançon au nord-ouest à Château-Ville-Vieille au sud-est. La route D902 qui le franchit est fermée à la circulation automobile de novembre à mai-juin entre les hameaux de Brunissard sur la commune d'Arvieux, et Le Laus sur la commune de Cervières. La route a été construite en 1893-1897 par le général baron Berge ; un mémorial est élevé en sa mémoire au col en 1934



Le Général Berge rejoint les Armées en 1847. Il participe à la Campagne du Mexique puis revient en France. Artilleur, il fut nommé gouverneur militaire de Lyon en 1888 et commandant du 14^e corps d'armée. Il fut aussi désigné pour commander en cas de guerre les 14^e et 15^e corps, ainsi que les troupes qui seraient levées dans ces deux régions, le tout devant former l'armée des Alpes. Il développa les troupes alpines ainsi que le réseau routier.

Visite du fort de Château Queyras

Fort Queyras est un château-fort se distinguant par deux grandes périodes de construction ; Le 13^e siècle (Tours, Basse-cour, Haute-cour, Donjon, chemin de ronde, pont-levis...). Le 17^e siècle avec en évidence l'architecture bastionnée élaborée par Vauban (Bastions, Demi-lune, Escarpe, Contre-escarpe, Echauguette...) Imposante et majestueuse, la sentinelle du Queyras résiste en 1692 à un assaut savoyard, date à partir de laquelle Vauban décide de le renforcer. Il en préconise son agrandissement et sa modernisation. Il crée une enceinte avancée sur la face nord, prévoyant également une extension du fort sur sa partie ouest. En 1700, il envisage la construction d'une nouvelle enceinte sur la face Est, les travaux s'effectuent aux XVIII^e et XIX^e siècles. Il ordonne la destruction d'une partie des constructions jugées non conformes à ses plans, l'étroitesse des locaux empêchant le logement d'une garnison étoffée pour contrôler la région. Ce monument mêle les tours et donjon carré du XIV^e siècle avec un dispositif à la Vauban : enveloppe bastionnée, parapets à embrasures et demi-lune d'entrée. La courtine a conservé ses échauguettes. On construit des batteries en aval au XVIII^e siècle.



Fort Queyras

La citadelle de Montdauphin

En 1692, durant la guerre de la ligue d'Augsbourg et malgré une alliance matrimoniale avec la France, Victor-Amédée II, duc de Savoie, s'est joint aux Alliés (Angleterre, Autriche, Provinces-Unies) en juin 1690. De juillet à septembre 1692, à la tête d'une armée de quarante-cinq mille hommes, il envahit le Queyras et la vallée de la Durance, pour créer une diversion et diviser les forces françaises, dévastant tout sur son passage : ponts, villages, récoltes sur pied. Gap, Embrun, Guillestre sont prises et pillées. Seules l'arrivée de l'automne et la petite vérole font faire demi-tour à l'armée piémontaise. Il est ainsi démontré que les montagnes des Alpes ne sont pas suffisantes pour arrêter une armée.

En septembre, sur ordre du roi, Vauban abandonne la réfection de la fortification de Namur dont il vient de s'emparer, pour inspecter la frontière des Alpes. Après avoir fait une reconnaissance, la « borne » qu'il choisit, en novembre 1692, est une position conseillée par Catinat, surplombant par des escarpements de 100 m de haut le confluent du Guil et de la Durance. L'ingénieur propose d'y construire une place forte nouvelle, destinée à verrouiller la vallée du Guil, et accueillant une population civile. *« Je ne sais point de poste en Dauphiné, explique-t-il, pas même en France, qui lui puisse être comparé pour l'utilité [...]. C'est l'endroit de montagnes où il y a le plus de soleil et de terre cultivée, il y a même des vignes dans son territoire, des bois, de la pierre de taille, du tuf excellent pour les voûtes, de la pierre ardoisine, de bon plâtre, de fort bonne chaux et tout cela dans la distance d'une lieue et demie, pas plus [...]. Et quand Dieu l'aurait fait exprès, il ne pouvait estre mieux »*. Vauban a précisément calculé le coût de l'entreprise, dans un « *Abrégé estimatif de toute la dépense de Mont-Dauphin* » : il évalue les travaux à 770 000 livres, une somme raisonnable dans une année de crise car le royaume, entre 1692 et 1694, épuisé par les dépenses de la guerre, doit aussi faire face à la plus grave crise de subsistances du XVII^e siècle. Le projet est approuvé rapidement, le 4 mars 1693, notamment en raison de la qualité du roc de Mont-Dauphin, du poudingue, et de l'abondance du marbre rose à Eygliers. La construction débute immédiatement, et l'essentiel est réalisé ou commencé quand Vauban inspecte la place en 1700. La garnison est réduite dès 1815. Avec la signature du traité d'Utrecht et l'éloignement de la frontière, les seuls travaux concernent des aménagements de détail et les adaptations indispensables aux évolutions techniques, et ce jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La place subit un bombardement le 22 juin 1940 qui détruit une partie de l'arsenal.



Conférence sur les dispositions prises pour la valorisation du patrimoine fortifié inscrit au patrimoine UNESCO par M. Fiorlina, Maire de Montdauphin et visite des locaux ainsi que de la caserne Rochambeau et de ses remarquables comble, des extérieurs (redoute d'Arçon), les bastions et la tranchée d'attaque reconstituée et du Musée.



Le groupe découvrira la copie de la maquette du Plan relief de 1709. L'intérieur de la ville telle qu'elle est présentée de nos jours a été réactualisé sur la maquette originale lors d'une restauration en 1763



En revenant à Briançon, visite du Fort des Têtes où nous assisterons à une démonstration de maniement d'arme selon le règlement contemporains de Vauban alors que se généralise le fusil et la baïonnette qui se substitue à la pique.

Le **Fort des Têtes** est un ouvrage d'infanterie situé au-dessus de Briançon. Construit à 1 440 m d'altitude sur le plateau des Têtes. Il est relié à Briançon par le Pont d'Asfeld et au Fort du Randouillet par la Communication Y. Il avait pour rôle de défendre Briançon. Sa construction débute en 1721. Sur la Carte de l'Académie dite de Cassini, il est repris sous le toponyme Fort des Trois Têtes. Le 7 juillet 2008, cet ouvrage a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.



C'est l'ouvrage le plus important du dispositif fortifié Briançonnais. Dès 1700 Vauban avait souligné la valeur stratégique de cette position qui surplombe les vallons du Fontenil et de Fontchristiane ainsi que la ville fortifiée. Sa construction débuta en 1721 sous la direction des ingénieurs Tardif et Nègre, il fallut d'abord aplanir le plateau des Têtes en détruisant les bosses rocheuses qui s'y élevaient et dont il ne reste qu'un témoignage sur la place centrale. Le Fort se compose de **trois fronts** et d'un **bas fort**, il présente toute la panoplie des défenses de l'époque : demi-lunes, feux de revers, chemin couvert, etc... Sa superficie, **une fois et demie** supérieure à celle de la vieille ville, permettait le casernement de **1250 hommes** et d'environ **70 pièces d'artillerie**, en cas de prise de la ville il aurait servi de base de repli. Le Fort des Têtes se trouve au cœur du système défensif, il est relié à la ville par le pont d'Asfeld et au fort du Randouillet par la communication Y. Il ne fut jamais achevé et de nombreux bâtiments manquent à l'appel, d'autres en revanche furent réaffectés à d'autres tâches, la chapelle fut ainsi transformée en caserne au 19ème siècle.

Retour à l'Hôtel.

DIMANCHE 20 MAI

Départ matinal en bus pour Fenestrelles.

La **forteresse de Fenestrelle** est la plus vaste d'Europe avec 1 300 000 m², construite de 1728 à 1850. Située entre 1 800 et 2 435 m d'altitude, elle bloque sur 3 km de large la vallée de Fenestrelle (le val Chisone) acquise en 1713 par le royaume de Piémont-Sardaigne. Fenestrelle est cédée par la France au Piémont par le traité d'Utrecht (1713). La vallée n'est alors fortifiée que par le fort Mutin, datant du XVII^e siècle, et jugé bon pour la démolition par Vauban en 1701.



Pour défendre sa nouvelle acquisition, Victor-Amédée II confie la construction d'un fort à Ignazio Giuseppe Bertola qui construit le fort Delle Valli à 1 800 m. Trois autres forts sont ajoutés en cent vingt ans : le fort Charles-Albert au point le plus bas, le fort San Carlo, et le fort de Tre Denti. Les travaux s'achèvent en 1850 par le démantèlement du fort Mutin.



Ces forts sont reliés sur une longueur de 3 km par des murailles et un long couloir abritant un escalier de 4 000 marches. Essentiellement dissuasive, la forteresse de Fenestrelle n'a jamais eu à soutenir de siège. La forteresse servit de prison politique pour y retenir du 6 juillet 1809 au 30 janvier 1813 le cardinal Pacca, pro-secrétaire d'Etat du pape Pie VII, sur l'ordre de Napoléon, cependant que pendant cette période le pape était exilé à Savone jusqu'en juin 1812.



Plan relief de la Forteresse de Fenestrelle

La prison accueille ensuite des prisonniers politiques piémontais, des soldats pontificaux et napolitains. L'évocation de leur souvenir est commémorée dans une des scénographies des locaux des cours intérieures. À l'issue de la proclamation du Royaume d'Italie (1861), les hommes des armées pontificales et des Bourbon qui refusèrent de prêter serment au nouveau roi sont emprisonnés dans la forteresse, vingt mille moururent pour la plupart de faim ou de maladie. La forteresse est ensuite convertie en dépôt d'artillerie vers 1920, puis le fort Charles-Albert est dynamité par les partisans en 1943. Abandonnée, la forteresse a vu se dégrader considérablement le palais du gouverneur, le palais des officiers, l'église et la prison. Elle est actuellement en cours de restauration grâce à la volonté de l'ensemble des habitants de la commune, relayée et soutenue par des institutions publiques et privées. L'association Progetto San Carlo y organise depuis 1997 des animations culturelles. C'est de 1997 également que datent son ouverture au public et son éclairage.



Malgré un ciel bouché et un plafond bas, le gigantisme de Fenestrelle apparaît pleinement. En haut à gauche dans le massif boisé qui fait face à la forteresse, on voit les fouilles de Fort Mutin, ancienne citadelle Vauban démantelée dont il ne reste plus que quelques traces de fondations de murs de soutènement.

Nous ferons une visite complète de la forteresse y compris des fossés.

Au retour, bref arrêt peu après Montgenèvre sur la route de Briançon où subsiste un ouvrage plus original de la ligne Maginot alpine, le «barrage rapide du Montgenèvre»: un poste de contrôle en bordure de route est armé de mitrailleuses et équipé d'une grande barrière métallique qui a pour objet de barrer la route à toute avance italienne.



Photos M. G sauf indications contraires

2012 ASSEMBLEE GENERALE DU 19 MAI 2012 - BRIANCON

Le Président Alain Monferrand ouvre les travaux de l'AG à 21h 25.

55 membres présents, 54 procurations, le Président ouvre l'AG

In Memoriam :

Nous venons d'apprendre le décès de Pierre Boulesteix survenu le 1er mai dernier. Pierre a accompagné durant des années l'association. Chevalier de la Légion d'Honneur et commandeur de l'Ordre National du Mérite, il était X-Ponts (il a terminé sa carrière ingénieur général des Ponts), auditeur de l'IHEDN (1976-77), auditeur de l'IHESI (1993), il était colonel ER du Génie. Il était administrateur et membre actif de l'association du Corps des Ponts et collaborateur régulier de la Jaune et la Rouge, revue de l'Ecole Polytechnique

.Après une minute de silence en souvenir de notre ami Boulesteix, il est abordé l'ordre du jour :

Approbation du compte rendu de l'Assemblée générale d'Aléria en mai 2011, celui-ci communiqué aux membres de l'Association est approuvé à l'unanimité.

3. Point sur les activités 2011 de l'Association et approbation du rapport moral

Le secrétaire général présente un compte rendu des différentes activités durant l'année écoulée.

- L'année a commencée par un voyage régional du 25 au 27 mars, La Rochelle - marnes - Rochefort organisé par notre ami Charles Rofort : abri de la Kriegsmarine à La Rochelle, le chantier de l'Hermione, Places de Brouage, Fort Louvois, la Corderie de Rochefort, la Citadelle d'Oléron Fort Lupin et Fort Lido
- En mars, traditionnel hommage au Maréchal Vauban à l'Hôtel National des Invalides.
- Du 2 au 5 juin, Congrès d'Aléria et Colloque de Bastia, avec le 2 visite de Bonifaccio, le 3, Colloque à Bastia et l'après-midi passage du Col de Teghine et de la Citadelle Saint Florent, le 4, Corte, Calvi et l'Île Rousse et, enfin, le 5, Vecchio et Ajaccio.
- 7 au 9 octobre, Vauban en Chinonais organisé dans la région Centre par le secrétaire général avec visite de Rigny Ussé, résidence de la fille du Maréchal, du CCR de Cinq Mars la Pile, de la Pile et du château de Langeais, de la forteresse de Chinon, Richelieu et les toiles de la galerie des Batailles de l'ancienne

collection du cardinal, Saumur, le château et le musée des blindés

- Colloque 30 ans d'Association Vauban en l'Hôtel National des Invalides les 28 et 29 novembre sous la Présidence de Mle Général de Corps Aérien Gérard Vitry, Directeur Central du Service d'Infrastructure de la Défense. M. Guillaume Lecuillier de la Commission Régionale d'Inventaire de la Bretagne, M. Alain Monferrand, Président de l'Association Vauban, Commissaire Général Olivier Laurens Secrétaire de la Commission patrimoine de la Marine Nationale M. le Contrôleur Général des Armées Eric Lucas, Directeur de la Mémoire du Patrimoine et des Archives, Mme Mireille Bénédicte Bouvet, directrice de la Commission Régional d'Inventaire de Lorraine.

Le compte rendu d'activité est mis au vote et approuvé à l'unanimité.

4. Point sur les relations entre le Réseau des Sites Majeurs Vauban (RSMV) et l'Association Vauban :

Le Président rappelle que l'Association siège au Conseil d'Administration et participe aux AG du RSMV. Par convention, les deux associations se complètent, l'AV axant ses réflexions sur les fortifications en général, le RSMV développant les actions des villes membres du réseau et valorisant l'International. En juillet, à Arras, il y aura un colloque avec l'audition de diverses expériences étrangères de valorisation de patrimoine fortifié inspiré de Vauban. Belle Ile et Bazoches qui avaient été écartés du réseau sont toujours en contact avec les 12 sites retenus. Une inspection de l'UNESCO est prévue en 2013 pour vérifier si les engagements pris lors de la candidature ont été tenus. AV a des craintes sur l'ensemble patrimonial de Briançon dont l'avenir est incertain et se félicite de voir que, pour le moment, les armées entretiennent un minimum le site.

5. Compte rendu du Conseil scientifique : Le CS poursuit son activité mais la Présidente est excusée. Le président rappelle le rôle du CS Publication des actes Vauban en Flandre Artois Picardie, Participation à l'organisation de l'exposition Plans reliefs du Grand Palais, Activités à venir achèvement des publications en retard (validation des interventions, bibliographie, éditorial scientifique) Renforcement de la coopération scientifique

6. Approbation du rapport financier, les comptes sont remis par le secrétaire général en l'absence du Trésorier, empêché. Après audition des commissaires aux comptes, les comptes 2011 sont approuvés ainsi que le budget 2012. Le rapporteur aux Comptes, Alains Joel Roux, signale le souci des commissaires aux comptes sur le renouvellement des membres

7. Renouvellement du conseil d'administration

Francis Thouvay, trésorier depuis 2006 souhaite être déchargé de sa mission mais se propose de rester au Conseil d'Administration.

Par ailleurs Philippe Bragard, renouvelé l'an passé a présenté sa démission du Conseil d'administration. Il est présenté la candidature de Mme Marie Pierdait-Fillie. Parmi les candidats à renouveler, M. Martin Barros a présenté sa démission. M. Daniel Nesa, membre de l'association qui avait rejoint l'an passé le groupe de travail restreint présente sa candidature. Sur proposition du secrétaire général, les participants à l'AG décide de retenir le vote à main levée et de ne pas recourir au vote à bulletin secret. Il est proposé de se prononcer sur une liste composée de : 8 membres sortants :

Philippe Prost, Emilie d'Orgeix-Chelikani, Maurice Lovisa, Michèle Virol, Marc Gayda, Daniel David, Alain Monferrand, le Président du RSMV et un nouveau candidat,

M. Daniel Nesa. Un membre du collège 2011 à remplacer, Mme Marie Pierdait-Fillie. L'ensemble des candidats est élu à l'unanimité.

8. Point sur les délégués régionaux et étrangers

Jean Coutant, bien connu de nos membres se propose d'animer le réseau des correspondants. Jean Claude Descamps appelle l'attention de l'Association sur les risques de démantèlement de la fortification de Maubeuge en raison de l'extension du zoo projeté par la municipalité. Ces travaux ruineront les efforts déployés par l'Association pour la restauration et la sauvegarde de l'enceinte urbaine. L'AG retient une intervention du Conseil d'administration auprès des services des monuments classés.

9. Prix de l'association Vauban

Il n'y a pas de monument candidat.

Pour les ouvrages l'AV a reçu le travail de M. Guillaume LECUILLIER « Les fortifications de la rade de Brest », Presses Universitaires de Rennes, 2011 qui est remarquable. L'AG attribue à l'unanimité le Prix Vauban 2012 à M. Lecuillier

10. Projets 2012

- janvier -février (pour mémoire), exposition au Grand Palais, La France en relief, présentation de plans reliefs de villes et places fortes

- 18 juillet, à Angers, la première promotion de l'Ecole d'Ingénieurs Militaires d'Infrastructures de défense, IMI d'Angers, qui succède à l'Ecole du Génie sortira officiellement

et a choisi comme nom « promotion Vauban », l'association est invitée à la présentation de la promotion

- 27 au 30 septembre, voyage d'étude en Allemagne organisé sur proposition de Ingo Eberlé

- 13 au 14 octobre voyage d'étude en région PACA organisé par Bernard Cros autour de Toulon

11. Programme d'activités 2013

- dans la logique de poursuivre l'étude des villes du RSMV : Congrès en Bretagne, Brest et Camaret

- Voyage d'étude en Suisse

12. Publications de l'association

La dernière publication est disponible (Artois-Picardie)

13. Question diverses : néant

L'AG est clôturée à 23 heures 52

2012 Le prix de l'Association

Pour 2012, travail de restauration et mise en valeur : pas de candidature

Travail de recherche : Le prix de l'association pour une publication est décerné à Guillaume Lecuyer pour son ouvrage LES FORTIFICATIONS DE LA RADE DE BREST, défense d'une ville arsenal, publié aux Presses Universitaires de Rennes en 2011.

2012 VOYAGE D'ETUDE EN ALLEMAGNE

Présenté à Briançon par nos amis Ingo Eberlé et Anja Reichert-Schick, notre voyage d'étude nous a conduit en Bavière pour visiter châteaux et citadelles. Le voyage, qui s'est déroulé du 27 au 30 septembre 2012 s'est avéré particulièrement intéressant.

Le 27, en fin de matinée, arrivée à Nuremberg où tout le groupe se retrouve à la Gare la majeure partie des membres étant venue en train. Seconde ville de Bavière, le centre historique a été très endommagé durant la seconde guerre mondiale mais les vestiges les plus intéressants, notamment le château et les remparts. D'importants travaux de reconstruction ont été engagés depuis la fin de la guerre qui ont donné à la Cité tout le lustre qu'elle avait auparavant.

Nous découvrons la Ville Historique et l'enceinte avec la Kettensteg qui prolonge les remparts durant le franchissement de la rivière Pegnitz et Neutorturm.



remp: Le Kettensteg

Nous poursuivons par une visite du château et des casemates des bastions d'Antonio Fazuni.



Le lendemain, vendredi, nous nous rendons à Kulmbach (à quelques 117 km de Nuremberg) pour visiter le château de Plassenburg. Vaste ensemble fortifié dont l'origine remonte au XII^{ème} siècle, Kulmbach est la première résidence princière Franconienne. Longtemps considéré comme un modèle de construction de forteresse. Dès 1340, les membres de la Maison de Hohenzollern résident à Plassenburg. Au XVI^{ème} le château est détruit et reconstruit en 1554 par Caspar Vischer.



Par la suite, la fortification sera renforcée par le Margrave Christian qui, après son mariage au château en 1664 fait construire la Tour Christian et ne cesse de développer les défenses de la Place malgré son installation à Bayreuth. Le margraviat de Franconie sera rattaché à la Bavière par le Traité de Paris en 1810.

L'après midi est consacrée à la forteresse Rosenberg à Kronach. Château fort depuis 1246, bastionné vers 1600, elle sera modernisée en 1656 et 1729.



L'architecte Balthasar Neumann construira à la demande du Prince-Evêque de Bamberg, Lothar Franz von Schönborn, le bâtiment de commandement sur la forteresse.



En fin d'après midi, nous rejoignons Coburg pour visiter Veste Coburg



Il s'agit d'une grande forteresse, l'une des plus grosses d'Allemagne avec une triple enceinte fortifiée. Sa fondation remonte à 1230 mais elle prendra sa dimension actuelle au XV^{ème} siècle. Martin Luther y résidera et y rédigera l'ébauche de la Confession d'Augsbourg. Les travaux d'expansion de la forteresse ne cesseront pas durant les décennies suivantes jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle, notamment pendant le règne de Jean Casimir de Saxe Cobourg qui renforcera la forteresse après l'avoir conquise en 1572. Après une première série de restauration au XIX^{ème}.

Le samedi 29, nous nous rendons à Würzburg à Weissenburg. Cette forteresse bastionnée à partir de 1588 par le 1588 liess Margrave Georg Friedrich von Brandenburg-Ansbach, a pour objectif de protéger le Comté de Brandebourg contre son adversaire le Prince de Kulmbach. La Cité de Weissenburg est très ancienne (elle est citée sur la Table de Peutinger). En 1649, la forteresse est considérée comme un exemple de fortification moderne érigée sur un point haut, elle rend imprenable Weissenburg.

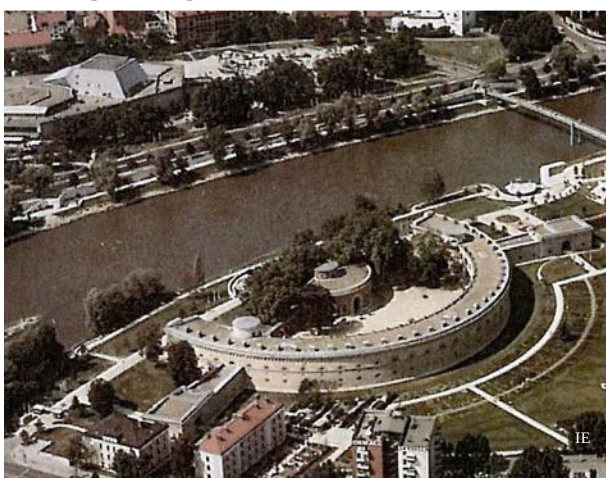


L'après midi, nous rejoignons Ingolstadt pour découvrir cette superbe ville fortifiée.

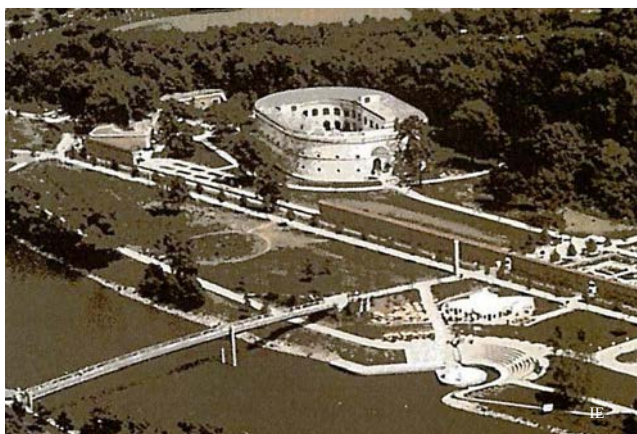
Place forte depuis 1537 (la ville a été surnommée « Bastion » et ses habitants les « bastionnés »), Ingolstadt a été assiégée en 1632 pendant la Guerre de Trente Ans par le Roi de suède Gustave Adolphe. Les fortifications seront détruites en 1800 par les français mais seront reconstruites entre 1828 et 1848.



Durant cette période sont également construits les réduit Tilly et la Turm Triva (1828-1841) qui sont des têtes de pont assurant les défenses de la Ville. Le réduit de Tilly commande la rive sud du Danube et permet la protection du centre de la Ville.



Le réduit Tilly bénéficie de l'appui de deux séries de batteries de part et d'autre du demi cercle de son implantation, les Turm Baur à l'ouest et Turm Triva à l'Est, c'est cette dernière que nous visitons.



En 1871, le système défensif de la Ville est modifié sous l'influence prussienne après une inspection de von Moltke et von Biehler. Il est adopté un plan semblable à celui retenu pour Strasbourg avec une ceinture de forts détachés permettant de s'adapter aux progrès de l'artillerie de l'époque. On retrouve ce schéma autour de Metz ou de Cologne. Dans la conception von Biehler, les forts sont à l'extérieur des cités à une dizaine de kilomètres des anciennes places fortes. Durant la seconde guerre mondiale, la ville fut bombardée et, particulièrement les quartiers sud est, lourdement endommagée.



Parmi les forts détachés Biehler (Vingt forts sont ainsi construits tout autour d'Ingolstadt), nous visitons celui du Prince Karl qui est actuellement un site OTAN, classifié « Military Engineering Centre of Excellence ».

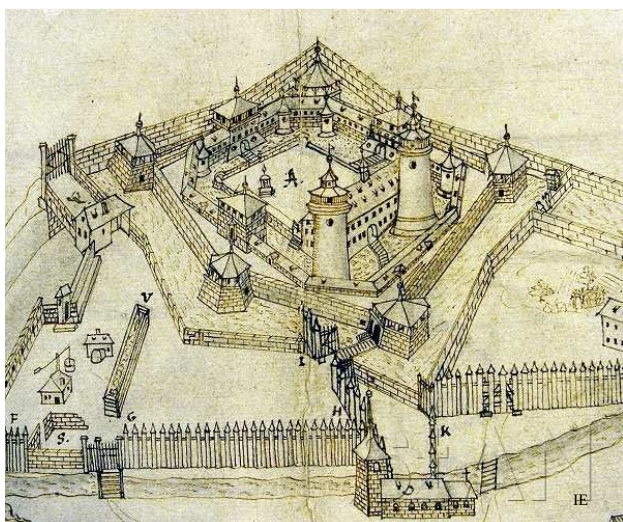


Retour à Nuremberg pour une nuit réparatrice avant de découvrir le dimanche 30, la citadelle de Lichtenau. A l'origine de la création de la Ville en 1246, le château s'est développé en château fort au XVème siècle et prendra son aspect actuel au XVIIè



Les fortifications se développent ainsi entre 1557 et 1607. Antonio Fazuni qui a bâti les bastions à Nuremberg avait élaboré

un ambitieux projet pour Lichtenau qui sera partiellement réalisé, les bastions avancés n'étant pas construits.



Remercions nos amis Ingo en Anja qui ont organisé de mains de maîtres ce séjour en Allemagne permettant de découvrir l'évolution des fortifications bavaroises sur plus de huit siècles. En outre, les participants ont apprécié l'accueil qui leur a été fait et la découverte pour certains de la gastronomie locale qui ne se limite pas aux célèbres bières locales.

Marc Gayda

Photos M : Monferrand, IE : Ingo Eberlé, W : Wikipedia

2012 ANGERS, Promo Vauban

Le 18 juillet 2012 à l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers, les 17 premiers élèves-officiers du corps des Ingénieurs militaires d'infrastructure (IMI) étaient à l'honneur lors de leur baptême de promotion « Maréchal Vauban ». Cette superbe prise d'armes présidée par le Secrétaire Général pour l'Administration Jean Paul Bodin en présence du général de corps d'armée Vitry, directeur central du service d'infrastructure de la défense, SID s'est tenue en présence des descendants de la famille du Maréchal Vauban et d'une délégation de l'association dirigée par Alain Monferrand accompagné du Général Addé, vice-Président et de Bernard Cros, Jean François Pernot, Marc Gayda, Marie Pierdait-Fillie et Marcel Keiflin.



Cette cérémonie qui a débutée à 22 heures a marqué l'accomplissement de l'année de formation militaire des futurs ingénieurs IMI avant qu'ils intègrent le cursus d'ingénieur des Arts et Métiers.



A cette occasion, la promotion a reçu son nom de baptême et les élèves sont vu remettre l'épée d'officier, symbole fort de l'aboutissement de leur première année de formation militaire en présence des drapeaux et des représentants des autres Ecoles Militaires. A l'issue de leur formation, les officiers recevront le diplôme d'ingénieurs des Arts et Métiers et serviront le SID au moins pendant six ans.



On peut rappeler que les 17 jeunes élèves avaient, le 30 mars précédent, rendus les honneurs à la Chapelle Vauban à l'occasion de notre traditionnelle cérémonie commémorative qui s'était tenue en présence du Général Vitry. A cette occasion, ils avaient rencontré, avec les représentants de l'Association, le général d'armée Cuche, gouverneur des Invalides et le Général de corps aérien Dary, gouverneur militaire de Paris.



Dans la Cour d'Honneur de l'Ecole des Arts et Métiers, de G à D, le Président Montferrand, Mme Ay de la Brosse, M. le marquis Alain le Peletier de Rosambo, Mme Francesca le Peltetier de Rocambo. En arrière plan, Arnaud d'Aunay, Amaury de Sigalas,

Photos 1,3, 4 MG, photo 2 : A d'Aunay

2013 CEREMONIE COMMÉMORATIVE A L'HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES

Le 28 mars 2013, l'Association Vauban et les autorités ont participé au rassemblement annuel en présence des membres de la famille Vauban en l'honneur du Maréchal en l'Hôtel National des Invalides. A cette occasion, le Président Montferrand a prononcé un discours dont nous vous proposons ci-dessous la transcription :



Messieurs les Gouverneurs, Messieurs les officiers généraux, Monsieur le Secrétaire Général, M. le Conservateur Général, Mesdames et Messieurs les officiers, Mesdames, Messieurs, chers ami(e)s.

Je tiens encore une fois à exprimer au nom de l'association Vauban, de son conseil d'administration et de tous ses membres, l'honneur et le plaisir que nous éprouvons de votre présence devant le monument dédié à Vauban, sous le dôme prestigieux des Invalides, notre Panthéon militaire.

Cette cérémonie qui a lieu chaque année depuis 1995, revêt cette année un caractère particulier en ce sens que lors de la cérémonie d'hommage qui vient de s'achever, les honneurs ont été rendus par une double délégation : celle des officiers élèves de l'Ecole du Génie d'Angers et, pour la première fois au complet et en armes, par la 1^{ère} promotion de l'Ecole des Ingénieurs Militaires de l'Infrastructure.



Cette promotion a choisi le nom de « Vauban » lors de la belle cérémonie nocturne qui s'est tenue à l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers, le 18 juillet dernier, en présence des drapeaux de toutes les Ecoles militaires et des représentants des familles descendant de Vauban, que je remercie de leur fidèle présence. L'association Vauban qui est un peu la marraine de cette promotion sera toujours présente pour l'accompagner dans la connaissance de l'œuvre écrite et construite du grand ingénieur, et de celle de ses prédécesseurs et successeurs.

Je tiens tout particulièrement à remercier les officiers généraux qui nous font pour la première fois l'honneur d'assister à cette cérémonie. En premier lieu, M. le Général de Corps d'Armée Hervé CHARPENTIER, Gouverneur militaire de Paris, ainsi que l'Ingénieur général Hors classe René STEPHAN, Directeur Central du Service d'Infrastructure de la Défense qui est pour nous le successeur de Vauban, le Général de Division Patrick ALABERGÈRE Directeur de l'Ecole du Génie d'Angers, le Général de division Christian BAPTISTE Directeur du Musée de l'Armée et le Commissaire Général de la Marine de 1^{ère} classe Hubert SCIORELLA, Délégué au patrimoine de la Marine Nationale. Je remercie enfin bien vivement le Général d'Armées Bruno CUCHE Gouverneur des Invalides, grand admirateur de Vauban, de nous être fidèle depuis des années.

En cette année 2013, nous avons souhaité évoquer respectivement à trois, deux et un siècle de distance, des millésimes qui furent tous des années charnières, marquant la fin d'une époque et préluant à des ères nouvelles qui

transformeront, souvent dans la douleur notre pays et mettront en jeux, sa place et son poids en Europe.



Cette évocation souhaite montrer la permanente actualité des postures de défense face aux mutations des enjeux et des risques.

1713 d'abord, l'année du traité d'Utrecht qui mit fin à la guerre de Succession d'Espagne durant laquelle la France alliée à l'Espagne eut à combattre contre l'Europe entière. Précédant de 2 ans la fin du règne de Louis XIV, ce traité sonna le glas d'une période d'intense rayonnement qui se termina par une suite ininterrompue de guerres entraînant de grandes difficultés économiques.

Ce traité a fixé l'essentiel des frontières actuelles de notre Pays qui renonça à posséder, tant en Flandre qu'en Piémont de territoires au-delà de ses « frontières naturelles ».

Durant le règne du « Roi soleil » que l'on appellera aussi le « roi de guerre », la France aura gagné au Nord et à l'Est d'importants territoires sur lesquels elle pourra fonder sa sécurité future à l'abri de la « ceinture de fer » des forteresses que lui a patiemment construit Vauban.. Le « Siècle des lumières » qui commence connaîtra lui aussi des « guerres de successions », mais jusqu'à la fin du Premier Empire, celles-ci se feront à l'extérieur de nos frontières protégées par cette ceinture, ce qui pour les populations et les activités économiques, fera une appréciable différence. Vauban aura donné au territoire et aux français un siècle de paix.

C'est outre-mer, faute d'une marine capable de tenir tête à la Royale Navy que nous connaissons d'importants revers tant en Inde qu'au Canada.

1813 ensuite ; la France se retrouve de nouveau confrontée à l'Europe entière comme le montre si bien la très belle exposition que l'équipe du Musée de l'Armée a réalisée sous votre direction Mon général et qu'a inauguré mardi dernier M. le Ministre de la Défense Jean Yves Le Drian et son collègue allemand de la Culture.

C'est la fin d'une épopée commencée 20 ans plus tôt avec la levée en masse des armées révolutionnaires et qui aboutira à l'apogée de ses conquêtes, à une France de 134 départements allant des bouches de l'Elbe à celle de l'Ebre.

Revenue exsangue de la campagne de Russie, les armées françaises finalement défaites à Leipzig seront chassées d'Allemagne. Bientôt commencera la campagne de France, première invasion du territoire depuis un siècle, que le réseau de forteresses de Vauban ne pourra plus empêcher étant donné la disproportion des effectifs. Ces fortifications contribueront néanmoins par leur présence à un jeu d'habiles manœuvres, permettant au génie militaire de Napoléon d'inscrire encore à Champaubert, Montmirail, Montereau, ou Brienne quelques belles victoires au palmarès de notre histoire militaire.

Ces « barouds d'honneur » avant la lettre n'empêcheront pas deux années plus tard en 1815 après Waterloo de se tourner une nouvelle page de notre histoire, où notre place et notre rang seront de nouveaux mis en cause.

Elle a dû, après le traité de Francfort, reconstituer sous l'impulsion du général Séré de Rivières, une protection fortifiée le long de sa nouvelle frontière, retrouvant à Verdun, Toul et Belfort les anciennes places fortes de Vauban. Cette ligne fortifiée sans cesse modernisée à mesure des progrès du béton de l'artillerie et des explosifs, s'efforçant là encore à une France deux fois et demie moins peuplée que l'Empire allemand, de tenter de tenir, en cas d'invasion le temps nécessaire à ce que ses alliés anglais d'abord, russes ensuite, puis les renforts des troupes venues d'outre-mer, rétablissent un équilibre des forces quasi impossible à réaliser sans cela. 1913 enfin, la France amputée de ses départements alsaciens et lorrains vote la loi portant le service militaire à trois ans.

Ces « rideaux de forts Séré de Rivières » tendus face à la frontière allemande de la Suisse à Verdun auront une conséquence. En Aout 1914, faute pour les armées allemandes de pouvoir s'en emparer en moins de 2 mois, temps nécessaire aux armées russes pour pouvoir attaquer en Mazurie, ils obligeront l'Etat-major allemand pour les contourner à violer la neutralité belge et donc, à forcer la Grande Bretagne qui en était garante à intervenir.



Cette intervention transformait de fait en guerre mondiale ce qui aurait pu demeurer une guerre franco-allemande, en faisant combattre des troupes de l'Empire Britannique venues des Indes, du Canada, d'Australie et de Nouvelle Zélande, finalement rejointes par les soldats des Etats Unis d'Amérique.

Cette première effroyable « guerre civile européenne » dont notre continent ne se remettra pas, nous en commémoreront l'an prochain le centenaire. Cette guerre verra le développement exponentiel des technologies aboutissant à la création de nouvelles armes qui nécessiteront à leur tour de nouvelles infrastructures conçues et gérées par de nouveaux services. Ceux-ci joueront un rôle important dans la victoire finale. La réactivité et l'adaptabilité des officiers et des ingénieurs du corps du Génie et des services des travaux maritimes et des bases aériennes ont démontré que l'éthique et l'élan donnés des siècles auparavant par le Maréchal de Vauban à ses ingénieurs, constituent un héritage qui ne s'est pas perdu.

Vous en êtes aujourd'hui, mesdames et messieurs les « Ingénieurs militaires d'infrastructure » les héritiers directs ».

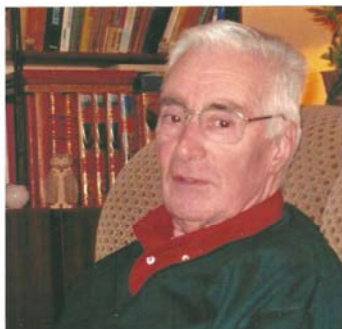
Alain Monferrand,
Président de l'association Vauban



A la suite de cette cérémonie, comme le veut la tradition depuis 1995, un amical déjeuner réunit les autorités militaires, les représentants de la famille Vauban et les membres du Conseil d'administration au Mess des Invalides
MG

2013 NECROLOGIE

Daniel AUGER



Daniel Auger
15.02.1932 - 22.02.2013

Membre du Conseil d'Administration, Daniel Auger nous a quitté mi mars dernier. Membre de l'Association depuis sa création à laquelle il avait largement contribué avec Michel Parent, Serge Antoine et Alain Monferrand. Professeur en retraite, il s'impliquera tout particulièrement dans la retranscription des actes des colloques et sera à l'origine des publications de l'Association. Président d'honneur de la maison Vauban (écomusée du Morvan).

On lui doit plusieurs ouvrages :

- avec le Général Robert Nicolas, Vauban, sa vie, son œuvre édité par les Amis de la Maison Vauban 1984, réédité enrichi par Daniel Auger en 1984,90, 98
- Vauban et le Morvan », les Amis de la Maison Vauban, 1993, 68 p.
- La seconde bibliographie exhaustive des ouvrages du Maréchal ou consacrés à Vauban en trois tomes en 1994 (Amis de la Maison Vauban, 1994, 295 p.). La première bibliographie des ouvrages de Vauban ou concernant Vauban fut publiée en 1933 pour le tricentenaire du Maréchal par F. Gazin.
- Avec Maurice Gresset, Vauban en Franche Comté, Amis de la Maison Vauban, 1996, 97 p.

2013 BIBLIOGRAPHIE

Les prix mentionnés sont indicatifs, les ouvrages qui ne sont pas diffusés par l'A.V. peuvent se trouver auprès des libraires spécialisés ou sur le net

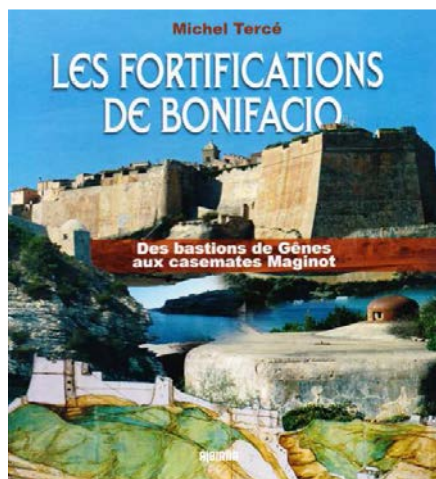
Jean Louis Hannebert nous signale cet ouvrage de Michel Tercé : La Corse, île stratégique au milieu de la Méditerranée, a toujours été l'objet de convoitises de la part de ses grands voisins : Romains, Pisans, Aragonais, Gênois, Maures, Français, ont successivement tenté d'envahir son territoire. Jusqu'à ce jour, aucun n'y a réussi pleinement...

Ces millénaires de défense nous ont laissé un échantillonnage de fortifications depuis les castelli torréens (1400 avant J-C) jusqu'aux casemates de la période Maginot.

L'auteur de ce volume, ancien officier à Bonifacio, étudie en détail le réduit fortifié du sud de la Corse et analyse l'utilité défensive et l'évolution des différents ouvrages. Ces fortifications sont le témoignage vivant de l'histoire de

la Corse. Or ce témoignage est en péril : le patrimoine militaire reste le mal-aimé de la grande famille du patrimoine ; il est considéré comme inutile à l'époque de la guerre des étoiles et c'est souvent un souvenir insupportable des guerres passées.

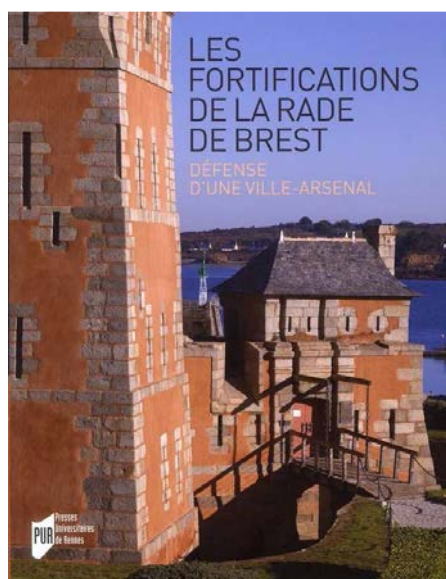
Aussi, les différents propriétaires des fortifications de Bonifacio (commune, département, collectivité territoriale) commencent seulement à se préoccuper du mauvais état des remparts et des ouvrages des XIX^e et XX^e siècles laissés dans un complet abandon.



Or Bonifacio présente un catalogue complet de l'histoire de la fortification : non seulement les ouvrages bétonnés ou souterrains sont toujours en place, mais certains de leurs équipements n'ont pas été touchés depuis le départ de l'armée !

Un ouvrage de spécialiste qui étudie en profondeur tous les aspects du dossier.

Tercé, Michel. Les fortifications de Bonifacio, Editions Albiana. 300 pages, 690 plans et photos



Abondamment illustré par des photographies et des documents d'archives inédits, cet ouvrage constitue un apport décisif à l'histoire maritime en retraçant la création et le développement de la ville-arsenal de Brest.

L'histoire des sciences et techniques appliquée au domaine maritime et militaire éclaire une triple évolution : celle des vaisseaux, des canons, des forts et batteries de côte.

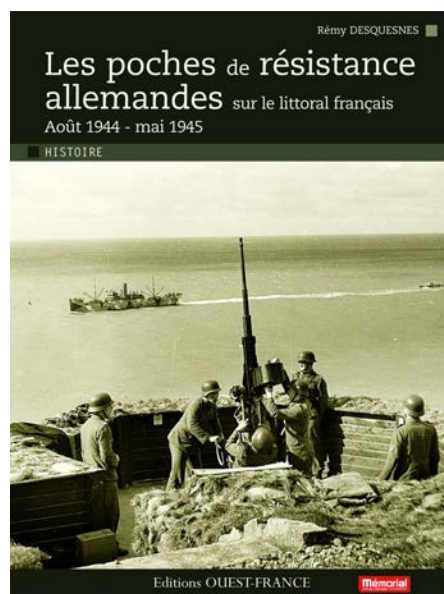
Des fortifications de Vauban aux blockhaus du Mur de l'Atlantique, on y trouvera une étude détaillée de l'ensemble des éléments de défense de l'arsenal ainsi que des établissements industriels et logistiques qui lui sont liés, dont des sites peu accessibles voire inédits.

Leculier, Guillaume, Les fortifications de la rade de Brest Presses Universitaires de Rennes, 2011, 39,9 €



Croquis et photographies permettent d'approcher en général et en particulier les conditions de construction, d'utilité et de vie dans les forts à l'époque. L'auteur pose aujourd'hui la question dont ce patrimoine est mis en valeur. Sont bien présentes les cités d'Arras, Blaye, Camaret, Longwy, Besançon, Briançon, Mont-Dauphin, Neuf-Brisach, Villefranche-de-Conflent, Mont-Louis, Saint-Martin-de-Ré, Saint-Vaast-la-Hougue. Ce sont donc de nombreuses régions du Nord-Est, du Sud-Est, des façades maritimes de la Manche et de l'Océan atlantique, plus de la Catalogne française qui sont valorisées ici. Trois pages de jeux et tests apportent une conclusion ludique à l'ouvrage.

Durand (Jean Benoit), Les fortifications de Vauban, La petite boîte, Nantes, 2013, 24 p.



Les poches de résistance allemandes littoral français

Les poches de résistance allemandes sur le littoral français août 1944 - mai 1945- Entre le Débarquement allié en Normandie et l'armistice de 1945, des poches de résistance" allemandes subsistent sur le littoral français.- Dunkerque, Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle et Royan (appelées aussi "forteresses" par les Allemands) résistent aux attaques des Alliés et des maquisards.- Pendant des mois, tandis que les armées alliées libèrent l'Europe, les soldats et les civils enfermés dans ces poches vivent entre embuscades, bombardements et trêves.- À l'issue du conflit, certaines redditions trouveront une issue diplomatique, comme à La Rochelle, d'autres une issue tragique, comme à Royan, entièrement détruite par les bombardements alliés

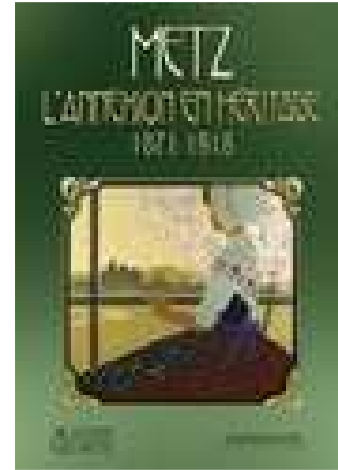
Dequesnes, Rémi, Les poches de résistance allemandes, Editions Ouest France, 2013, 128p. 15,9 €



Portée aux nues dans les années 1930 comme étant le rempart inviolable de la France, puis vilipendée à l'extrême après le désastre de 1940 dont elle a injustement essuyé toutes les responsabilités. A partir de 1980, alors qu'éclate la vérité historique sur les événements de 1939-1940, on prend soudainement conscience du fait que la Ligne Maginot est un monument d'histoire et un patrimoine architectural et technique à nul autre pareil. Des confins de la Lorraine au Jura alsacien, la Ligne Maginot traverse l'Alsace du nord au sud sur quelques 200 kilomètres. La plupart de ses ouvrages dressent toujours leurs silhouettes de béton et d'acier au sein des campagnes entre villes et villages.

Ce livre, fruit de nombreuses années de recherches aussi bien sur le terrain que dans les archives militaires, raconte l'histoire de cette «grande muraille de France» telle qu'elle a existé et existe encore en Alsace.

Wahll Jean Bernard, 200 km de béton et d'acier, la ligne Maginot en Alsace, Klopp, 2013, 360 p., 65 €



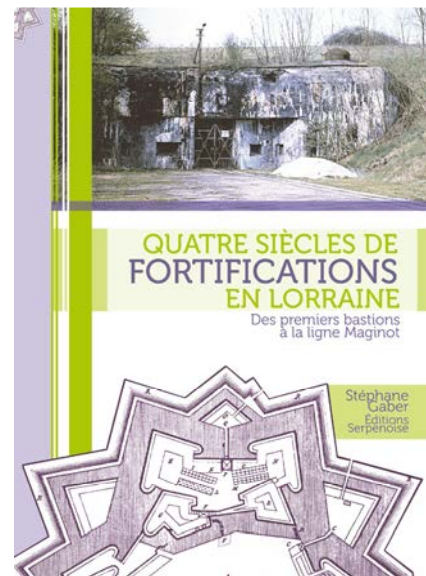
Alors qu'un regard nouveau est enfin posé sur l'architecture de l'époque de l'Annexion (1871 -1918), l'Académie de Metz

a voulu aller plus loin, présenter des aspects inédits sur cette période. Des articles variés permettent de réviser la vision péjorative portée généralement sur ce demi-siècle, sa mémoire et son héritage qui rythment encore le quotidien de la ville.

Metz, véritable creuset culturel, ne fut-elle pas européenne avant l'heure ?

Cet ouvrage collectif de l'Académie nationale de Metz, présidée par Christian Jouffroy, a été coordonné par Christiane Pignon-Feller, relu et harmonisé par Gérard Nauroy.

Collectif, Metz, l'annexion en héritage, 1871-1918, Klopp, 2012, 328 p., 29,5 €



Malgré un nombre de destructions considérables, la Lorraine conserve sur son sol des ouvrages fortifiés de toutes les époques qui permettent de suivre l'évolution de l'architecture militaire depuis les temps les plus reculés. Cette étude propose un panorama illustré de tout ce qui a été réalisé depuis l'aménagement des premiers bastions, au début des années 1540, jusqu'à la construction de notre dernier système fortifié dans les années qui précèdent la

Seconde Guerre mondiale. Sont donc évoquées les places fortes antérieures à la guerre de Trente Ans, les activités de Vauban et de ses successeurs, les forts construits à la veille de la Première Guerre mondiale et les ouvrages allemands de la Lorraine annexée, le rôle joué par les fortifications en 1914-1918 et enfin la ligne Maginot.

Gaber, Stéphane, Quatre siècles de Fortifications en Lorraine, Des premiers bastions à la ligne Maginot, Editions Serpenoise, 2012, 172 p., 36 €



Ceux-ci sont réunis pour former le district de la Lorraine allemande au sein du Reichsland d'Alsace-Lorraine. Ainsi, jusqu'en 1918, une frontière sépare la Lorraine en deux : d'un côté la Lorraine annexée par le jeune empire allemand et, de l'autre, la Lorraine française.

Wilcken, Nils, L'architecture publique à Metz au temps de l'Empire allemand (1871-1918), Ed. Serpenoise, 2013, 136p. 36 €

Alain Chazette
Alain Destouches - Jacques Témère - Arthur Le Roux - Dirk Peeters
David Paulin - Bernard Pich

A la découverte du patrimoine fortifié de Larmor-Plage



Forteresse de Lorient

Ce livre faisant suite à Groix, étudie tous les points d'appui du secteur sud-ouest de la Festung Lorient (Larmor, Kernevel, Locqueltas, Kerblaisy etc.....) avec un historique pour chaque ensemble fortifié

Chazette, Alain, A LA DECOUVERTE DU PATRIMOINE FORTIFIE DE LARMOR PLAGE (LORIENT).

Histoire et fortifications, 2012, 64 pages, 300 photos d'époque et actuelles + plans de positions et plans d'ouvrages, 26,8 €

2013 LE SITE INTERNET DE L'ASSOCIATION

Depuis deux ans, nous évoquons la refonte de notre site Internet. L'Association a lancé fin 2012 une consultation et retenu un prestataire en charge de définir une nouvelle maquette sur la base du cahier des charges rédigé courant 2012. Le prestataire retenu, Hybride Communication, sous l'autorité d'un groupe de travail désigné par le Conseil d'administration sous la conduite d'Alain Monferrand et de Jean François Gabilla, Vice-Président, chef de projet, réunit Jean Coutant, Jean François Pernot, Marc Gayda et Marie Pierd ait Fillie pour travailler à la définition d'une nouvelle maquette et à la construction du nouveau site.



Le site sera présenté en version Beta (prototype) lors de l'Assemblée Générale de Brest. Il est conçu comme un portail permettant de porter les futurs développements de l'Association.

Il comprendra une partie publique accessible à tout internaute et une partie confidentielle, exclusivement accessible par mot de passe pour les membres de l'association qui donnera accès à une documentation numérisée et à des documents sur Vauban, ses prédécesseurs et successeurs.

2013 VOYAGE D'ETUDE EN SUISSE

Préparé par Michel Lovisa, membre de notre Conseil d'administration, le voyage d'étude 2013 propose l'itinéraire suivant :



EN PARTANT DE ZURICH

- o Le Fort du **Munot** construit de 1564 à 1589.
- o **RHEINKASTEL – SCHAARENWALD – DIESSENHOFEN**
- o Ceinture fortifiée de **Kreuzlingen** (contre la Ville de Constance) (1936-1960)
- o Le Verrou de **Sargans** la plus moderne des trois « zones fortifiées » suisses (1940-2000)
- o Triple ligne de bunker le long du Rhin
- o **Sankt-Luziensteig** : Faux village pour l'exercice du combat en localité
- o **Verrou de Sank-Luziensteig**
- o Le Fort de **Magletsch**
- o **Redoute Rohan**
- o triple ligne de bunker le long du Rhin

VARIANTE EN DIRECTION DU SAINT-GOTHARD PAR AXE NORD-SUD*

- o Base DCA de **GübelMenzingen**
- o Ancienne usine souterraine d'armement puis poste de commandement de l'armée suisse – **Attinghausen** (1943-1980)

- o **Secteur Saint-Gothard**- Fort **Airolo** (1887-1892)
- o Position de **MottoBartola** (1887-1910)
- o Fort de **Foppa Grande** (1939)
- o Col du **Saint-Gothard**
- o Ouvrage de **Sasso da Pigna**

VARIANTE GENEVE – SAINT-MAURICE – SIMPLON*

- o La Villa Rose + sentier des Toblerones - **Gland**
- o Saint-Maurice
- o Fort de **Naters**
- o Défense du portail nord du tunnel du Simplon
- o Fort **Gondo**

Les informations définitives sur ce voyage seront fournies lors de l'Assemblée Générale, notamment les éléments financiers en cours de chiffrage. Pour ceux qui ne pourraient y participer, un courriel sera adressé courant juin, à défaut de réception, n'hésitez pas à relancer l'Association.

* le choix d'une variante devra être opéré en fonction des options météo connues lors de la finalisation du voyage et des capacités hotelières.





2013-2014

AGENDA

Signé en 1713, le traité d'Utrecht qui rétablit la paix après la guerre de Succession d'Espagne est d'une importance capitale pour les Briançonnais. Les frontières de notre région... Alors que Briançon était jusque-là la capitale des Escartons, Utrecht fait basculer les vallées situées au-delà du Montgenèvre et du col

Agnel dans l'escarcelle du duc de Savoie. La nouvelle frontière pousse alors le Briançonnais et l'Ubaye à se fortifier jusqu'en 1945. Le **10 mai 2013**, un colloque franco-italien évoquera ce traité, informations, inscriptions avant le 5 mai 2013 : **Direction du Patrimoine et des Archives** - Porte de Pignerol - 05100 BRIANCON - Tel. 04 92 20 29 49 - Fax. 04 92 20 39 84



2013 - Htes Alpes/Isère/Savoie :

Alpyfort (Fédération des Acteurs de la Valorisation du Patrimoine Fortifié en Montagne) **2^{ème} Forum International Alpine** se tiendra les **31 août et 1^{er} septembre 2013** à Grenoble. Expositions, Conférences, Visites, Restaurant d'Altitude. Fort de Saint Eynard (www.fortsteynard.com)

2014 Visite des sites fortifiés d'Oman :

Avec ICOFORT du **8 au 16 février 2014** et le soutien de l'Ambassade et du centre culturel Allemand à Oman. Visite de 11 sites exceptionnels. Oman, Muscat, Nizwa et découvertes de sites dans le désert dont le site UNESCO de Bahla (Fort Jabrin). Informations, prix, modalités d'inscriptions, formalités, se renseigner à Dr.-Ing. Hans-Rudolf Neumann - ICOFORT Germany Sc. Coordinator ECCOFORT reg.ass. : h.v.neumann@t-online.de - + 49 - 33203 / 80144 (www.eccofort.eu) - dates limites en juin 2013

2014

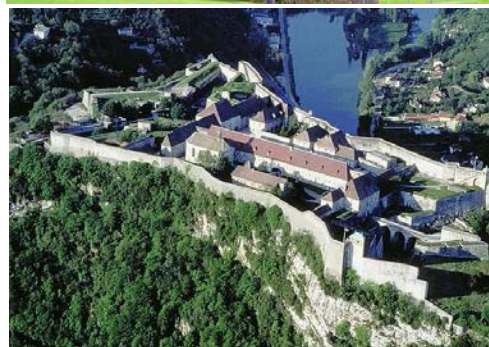
AGENDA LES PROJETS DE L'ASSOCIATION VAUBAN

Hommage au Maréchal Vauban

Fin mars 2014 (date à déterminer par les autorités militaires), cérémonie d'hommage au maréchal Vauban avec prise d'arme dans la Chapelle Vauban en l'Hôtel National des Invalides

Colloque et Congrès

Le prochain colloque et Congrès se tiendra à Besançon, du 29 mai au 1^{er} juin 2014



« LA LETTRE DES OISIVETES » DE L'ASSOCIATION VAUBAN

Numéro 28 – mai 2013

Directeur de la publication : Alain Monferrand, Président de l'Association Vauban
Comité scientifique présidé par Michèle Virol, Comité de rédaction : Marc Gayda, Alain Monferrand,
avec la participation de Ingo Eberlé, Jean Coutant, Alain Monferrand, Marie Perdait-Fillie, Arnaud d'Aunay et les informations
communiquées par nos correspondants

Association Vauban, Musée des plans-reliefs, Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris.

Contact : contact@vauban.asso.fr Site : www.vauban.asso.fr